LE JOURNAL DE JEAN-EUGENE MOCK

Une page de la vie à Barr entre 1914 et 1918

Le journal de Jean-Eugène MOCK

(1853-1923)

Une page de la vie à Barr entre 1914 et 1918

Avant-propos

Le journal de Jean-Eugène Mock, rédigé entre 1914 et 1918, constitue un précieux témoignage, d'une rare intensité, sur le quotidien des Barroises et Barrois durant la Première Guerre mondiale. À travers les mots d'un père, c'est tout un pan de la mémoire populaire qui s'exprime — celle, souvent oubliée, des familles confrontées à l'absurdité du conflit, aux privations, à la peur, à l'attente.

Dès les premiers jours d'août 1914, la guerre bouleverse l'ordre établi. Les journaux ne paraissent plus, ou ne relatent que des récits dictés par la propagande. Les informations fiables font place aux rumeurs, que chacun colporte avec une inquiétude grandissante. Dans cette confusion, le narrateur consigne tout : le passage incessant des troupes dans les rues, les logements imposés, les pénuries alimentaires, l'angoisse de ceux qui restent, et surtout, l'éloignement brutal de ses trois fils, tous envoyés au front. La douleur intime se mêle alors à une indignation plus large : celle d'un homme révolté par l'inhumanité de la guerre et par ceux qui l'ont déclenchée.

Ce journal est bouleversant parce qu'il est profondément humain. Il ne s'agit ni d'un récit militaire ni d'une chronique politique, mais du journal d'un père qui pleure, espère, doute, puis vacille sous le poids du chagrin lorsqu'il perd l'un de ses enfants, à quelques mois de la fin de la guerre. Et pourtant, il continue d'écrire, de témoigner, de refuser que la souffrance se taise. Il arrive même que son regard, souvent grave, s'accompagne de traits d'humour ou d'ironie discrète, dans la description de certaines scènes de la vie quotidienne ou des absurdités de l'époque — preuve d'une sensibilité vive et d'une remarquable maturité.

Par sa sincérité, sa sensibilité, et la richesse des détails qu'il livre sur la vie à Barr entre 1914 et 1918, ce texte est un document d'une valeur historique et morale exceptionnelle. Il restitue une voix — celle de l'arrière, celle des familles, celle des innocents broyés par la machine guerrière — et mérite à ce titre d'être transmis, lu et médité.

C'est dans cet esprit, et grâce à Claudine Wolf et Danielle Mock, arrière-petites-filles de Jean-Eugène, que *Barr Mémoire et Traditions* publie aujourd'hui ce journal, afin de préserver et partager ce regard unique sur une époque tragique. Par ce témoignage, c'est la mémoire d'un homme, d'une famille, et de toute une communauté qui nous est rendue. Qu'il inspire le respect, la réflexion, et la vigilance des générations présentes et futures.

Barr Mémoire et Traditions – juin 2025
www.barr-memoire.com

Jean-Eugène Mock nait en 1853 dans une famille de boulangers. Son père possède une boulangerie à l'entrée de la rue Neuve. Ses parents, Jacques Alfred Mock (1818 – 1870) et Sophie Dietz (1819 – 1890) ont sept fils, qui seront eux aussi artisans : boulanger, boucher, poêlier, chaudronnier, etc.

La défaite de la France et la cession de l'Alsace – Lorraine à l'Allemagne sont ressenties douloureusement. En famille et dans la vie courante à cette époque on parle alsacien, les enfants sont scolarisés en français jusqu'en 1871.

Pour Jean-Eugène, le français sera la langue écrite qu'il favorisera jusqu'à sa mort, dans sa correspondance privée comme dans sa vie professionnelle.

Après son apprentissage de peintre en bâtiment, Jean-Eugène part faire un tour de France à pied, s'arrêtant en chemin pour travailler et gagner l'argent pour continuer sa route. C'était une façon courante à l'époque pour apprendre de nouvelles techniques, voir du pays et rencontrer des gens du même métier.

Son carnet de travail témoigne d'un trajet qui l'aura mené jusqu'à Marseille et au retour à Sion en Suisse Romande.

Il rentre à Barr et après son mariage avec Emilie Fritsch, achète en 1882 une maison au 6, Grand'rue. Son atelier sera au rez-de-chaussée et la famille habite à l'étage. Le couple aura 4 enfants, Ernest, Jules, Charles (dit Charlot) et Jenny.

En 1914, Jean-Eugène a 61 ans, travaille avec son fils Ernest et gère son entreprise de peinture. La mobilisation générale bouleverse la vie de sa famille comme celles de toutes les familles concernées. Le 1er Août 1914 il prend la plume et commence à écrire un journal. Il ne quittera pas Barr pendant toute la durée du conflit. Le document se concentre sur ce qui se passe à Barr et les informations que les habitants reçoivent et les rumeurs qui circulent.

Claudine Wolf, née Mock

Juin 2025

Avertissement : Ce document est la retranscription intégrale, sans aucune modification, du journal tenu par Jean-Eugène Mock. Seules certaines annotations de bas de page ont été ajoutées par Claudine Wolf, née Mock, son arrière-petite-fille ainsi que Barr Mémoire et Traditions. Elles apportent quelques précisions permettant de mieux comprendre le sens des propos de Jean-Eugène ou les références historiques correspondantes. Certains documents, rédigés en allemand, sont également, en complément, traduits en français.

1914

***30 Juillet** : Kriegszustand*[1]

***Samedi 1er Août** : Mobilmachung*[2]

Les enfants de 5 ans, pardon, à partir de l'âge de 17 ans révolus, jusqu'au père ou grand-père sont obligés de partir pour la plus grande « Patrie » qui s'appelle Allemagne.

Notre Ernest, fils aîné, Landwehr de l'artillerie à pied, 1.ten Aufgebot[3]*, est obligé de partir le 3 Août, 2ème jour de Mobilmachung, c'était un lundi.*

Notre fils Jules aurait été obligé de partir le premier jour, dimanche 2 Août, s'il n'avait pas eu un accident de vélo, l'avant-veille du Kriegszustand Erklärung[4]*. A la suite de cela, il nous est resté, heureusement.*

Notre 3ème fils et cadet, Charlot, à peine âgé de 18 ans était obligé de partir mercredi 5 Août.

***Jeudi 6 Août**, un lieutenant-général, pardon, peut-être n'était-ce qu'un petit lieutenant prussien, que moi j'appelle : lieutenant-destructeur (Zerstörungs-Leutnant) a détruit notre jeune et belle Bübelsüß ; arraché les échalas, marché sur les pieds de vigne pour les courber, écrasé les grappes de raisin ; ah ! l'assassin, ah ce criminel, tout cela à voir vous faisait peine, vous faisait pleurer.*

Cette pièce de vigne était la seule à laquelle nous aurons pu avoir confiance pour une récolte moyenne. Les autres, quoique toutes bien entretenues, mais à la suite des pluies continuelles, n'ont rien ou presque rien (donné).

Maudite soit la guerre ! Mais plus encore celui qui la provoque. Voilà une semaine que nos enfants sont partis et encore aucune nouvelle où qu'ils pourraient être.

Bismarck a dit « Nous autres Allemands ne craignons sur cette terre personne, et rien que Dieu ». Pourquoi craignait-il Dieu, lui, Bismarck ? Sans doute il avait ses raisons. Moi je lui réponds, moi je ne crains pas Dieu, mais sur cette terre les méchants hommes, les faussaires de dépêches[5]*, etc.*

---

[1] état de guerre.
[2] Mobilisation.
[3] 1er contingent.
[4] Déclaration d'état de guerre.
[5] Allusion à la dépêche d'Ems, faussée par Bismarck, l'un des épisodes qui ont mené à la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne en 1870.

Ah ! les pauvres mères qui pleurent. Dans la rue on ne rencontre personne qui n'aurait les yeux mouillés. Et celles qui attendent encore de devenir mères. Oh ! les pauvres !

Mais c'est en Dieu qu'il faut avoir confiance, disent les uns, soient-ils de grands hommes. Dans ces conditions, comme j'ai dit plus haut, il faut avoir peur des « hommes » qui se nomment « monarques ».

Notre neveu Jean Mock est à Stuttgart. Son frère Alfred est au Proviant-Amt à Colmar.

Dimanche, 9 Août 1914

Enfin hier samedi, nous avons eu des nouvelles d'Ernest, par Mr. Rietsch Ernest de Mittelbergheim, qui l'a rencontré à Neuf-Brisach. Après cela je vais chez tante Henriette Dietsch, pour avoir des nouvelles de son mari Charles, qui, quinze jours après la « Mobilmachung » n'aurait plus été obligé de partir, il aurait eu le 45 ans révolus. Déjà, je voulais de nouveau quitter Henriette, qu'elle reçoit une carte de son mari. Cette carte, que lui, Charles Dietsch, le mari de la sœur à ma femme, dit qu'il est à Eschau et que notre fils Charlot est logé à la maison d'à côté de lui. Je rentre donc avec cette petite nouvelle, quelque peu tranquillisante.

Ici j'ai aussi le plaisir que deux cartes sont arrivées de « nos » vaillants guerriers, qui sont obligés de travailler contre « leurs frères » ! L'une de ces cartes, toutes les deux sont arrivées avec 3 jours de retard, était d'Ernest, l'autre de Charlot. Au moins, nous savons où ils sont.

Ce matin, dimanche 9 Août, j'avais quelques petites occupations au Zisser. Vers 10 heures et demie, j'entends tonner fort le canon dans la direction du Rippelsholz.

Les journaux ne paraissent plus, encore moins mon cher « Journal d'Alsace et de Lorraine ». Dans le petit journal qui se nomme « Straßburger Neue Zeitung », je n'ai qu'une confiance très limitée. Mais il faut lui pardonner quelque peu, il n'ose – à ce qu'il me semble – écrire que ce qu'on lui dicte. Donc ses nouvelles dérivent d'une source pour moi douteuse, et par conséquent je ne les lis pas du tout.

Les « on dit » -

C'est à Altmünsterol (Montreux-Vieux) qu'on se bat avec acharnement…. Les Prussiens restent vainqueurs… Les Français sont à Altmünsterol, etc…

Les Prussiens ont prussianisé le Luxembourg. Les Prussiens ont pris Luttich[6], une ville de Belgique. Hier samedi 8 Août, ont passé ici 3 grands trains militaires vers Schlettstadt.

Après tout ça, nous ignorons tout. A la suite de tous ces bruits et de toutes ces manœuvres, il nous faut supposer qu'une guerre a été déclarée officiellement. Nous ignorons donc tout.

Encore les « on dit »

Un gendarme me dit que l'armée prussienne, - naturellement toujours prussienne – avance victorieusement en Russie.

***10 Août**. On dit : Les Turcos [7]ont fait sauter la gare de Mulhouse.*

Ici on cherche ou plutôt on prend des mesures pour recevoir des blessés. Oh ! les pauvres. Y-aura-t-il parmi eux l'un des nôtres ?

On dit : que l'ambassade allemande à Londres a sauté. Qu'un navire allemand a été sombré par les Russes.

Vers le soir on dit : Les Prussiens sont à Lunéville et les Français ont été repoussés, ou plutôt que les Français qui étaient déjà à Mulhouse ont été obligés de repasser la frontière.

***11 Août** : Nous sommes avertis par la caisse du tambour municipal que nous aurons des soldats prussiens à loger. Ces soldats sont arrivés vers le soir et sont repartis le 12 Août au soir 1er régiment d'infanterie bavarois.*

***12 Août** : On n'entend parler que de victoires allemandes.*

13 Août 1914

13 Août : On entend tonner le canon. On croit du côté de Saales[8]. On voit toujours passer dans notre ville quelques détachements allemands. La nouvelle de la mort, survenue aux avant-postes, du jeune fils Jules Sattler [9]fait couler beaucoup de larmes. C'est le premier Barrois qui est tombé, à ce qu'on sache.

---

[6] Liège

[7] Les **"Turcos"** étaient des unités de **tirailleurs algériens** dans l'armée française, particulièrement actives pendant la Première Guerre mondiale. Ce surnom leur a été donné par les Russes lors de la guerre de Crimée, qui les avaient pris pour des soldats turcs.

[8] Le 10 Août 1914, les Français entrent à Saales qui est bombardé du 18 au 26 Septembre. L'évacuation des habitants commence le 30 Septembre et le 11 Octobre 1914, il n'y a plus personne à Saales ; la plus grande partie de la population est évacuée à Bischwiller.

[9] Julius Sattler, Infanterie-Regiment 126, 8. Kie est mort des suites de ses blessures le 11/08/1914 au Lazaret de Colmar.

14 Août : un journal de Strasbourg relate qu'on a emmené hier une centaine de Français, avec 4 canons et 3 ou 4 officiers supérieurs. Oh ! les malheureux prisonniers.

Une carte postale (Feldpostkarte) nous est parvenue ce matin de notre Charlot. Il travaille toujours aux fossés[10] avec une faim et une soif terrible. Voilà ce qu'on appelle dans certains pays : c'est pour la « patrie ». Mais travailler dans ces conditions du matin de 4h. jusqu'au soir, c'est révoltant, surtout avec cette forte chaleur. La carte était datée par lui du mardi 11 Août.

***15 Août** : Jour anniversaire que les prussiens sont venus à Barr, en l'année, si funeste pour nous Alsaciens, 1870.*

Ce matin on entend toujours tonner le canon. Nous avions aussi « le régal » de voir passer sur nos têtes un aéroplane. De quelle « couleurs » ? Nous l'ignorons.

Vers 10 ½ (toujours du matin), une foule affolée crie que les Français « sont à nos portes ». Hélas, quelle désillusion. Les « uns » craignent les Français, les autres reprennent « espoir ». Quant à moi, je suis parmi ces derniers, car je suis fier d'être né français.

Un citoyen d'ici, se croyant plus malin que les humbles travailleurs, était cause de tous ces malheureux faux bruits[11]. Celui-ci doit même s'être permis de donner ordre à ce que l'Eglise catholique cesse le service divin – 15 Août – et qu'on ferme l'Eglise.

Le 14 Août vers le soir, on nous a prévenu qu'il nous faudrait loger quelqu'un. Ces trois hommes sont repartis le 15 Août à 1 ½ h. du soir.

Une lettre des cousins Dietz Jean nous est parvenue de Baden-Baden. Il faut noter tout cela, car de nos jours d'aujourd'hui, on n'est jamais sûr l'un de l'autre. Oh ! la malheureuse expression !

De tante Sophie, la femme de mon frère Jules, nous parvient aussi une carte, nous faisant part, que l'oncle Jules a essayé de voir à trouver notre Charlot à

---

[10] Les jeunes affectés à creuser des abris écrivent à leurs proches (en allemand, la langue dans laquelle ils ont été solarisés) qu'ils creusent des « Graben ». Jean-Eugène traduit correctement qu'ils creusent des « fossés ». Quelques années plus tard, plus loin dans le texte, il utilisera le terme de tranchées.

[11] Le tanneur Edouard Dietz, en promenade près de l'église catholique, entendit une jeune fille affolée crier : « Sauvez-vous, les Français arrivent, on tire déjà des coups de feu là derrière ». Il alla vers la mairie prévenir le maire et, passant devant l'église où il y avait la grand-messe de l'Assomption, raconta au sacristain ce qu'il venait d'entendre. Affolé, ce dernier donna l'alarme aux fidèles qui s'empressèrent de fuir et de rentrer chez eux.

Eschau. C'est à d'autres camarades de Charlot que mon frère a confié son paquet, pour Charlot.

On est si content de lire des cartes des siens. Les larmes me coulent.

Vers dix heures et demi du soir, une armée de soldats viennent encore nous arracher au sommeil. Il pleut. Les soldats ont campé dans les cours ou adossés contre les maisons. Dans notre cour d'entrée, ils campèrent une cinquantaine. A mon réveil, ils étaient partis. D'autres sont encore venus.

16 Août. Encore des soldats ; ceux-ci viennent de partir pour une destination qui nous est inconnue. Hier 16 Août, une carte avec quelques mots nous dit qu'Ernest est à Ste Marie-aux-Mines.

Lundi, ce 17 Août, on dit qu'il y avait forte prise entre les Français et les Prussiens. Il est question entre autres de 5 Barrois qui ont dû laisser leur jeune vie.

La raison pour la guerre, nous Alsaciens, nous l'ignorons. Nous n'avons que le « droit divin » et le devoir de faire saigner nos fils, pour les intérêts de quelque fabricant de canons. Poliment parlé !

Mardi, 18 Août 1914

Le tambour municipal est remplacé par une clochette. Le pain augmente. Le prix des 6 livres est de 1,20 Mark, tandis que nos Knackwürst diminuent …. d'au moins 2 centimètres de longueur.

Dans la nuit, dès les premières heures de la matinée, des troupes descendent notre rue, plus tard d'autres remontent.

Dans la journée, on n'entend rien du tout. Dans la soirée, on dit que 3000 Français ont passé la frontière, que les troupes prussiennes cherchent à se retirer de celle-ci pour se concentrer à un emplacement pour eux plus avantageux que les frontières meurtrières.

A Scherwiller, 2 patrouilles ennemies ont dû se rencontrer. Un cavalier français doit avoir été tué, le cheval d'un autre, et que ce dernier a dû se rendre. Les 8 autres cavaliers ont pu heureusement se sauver.

Ce mercredi 19 Août, pour la première fois, je n'ai pas entendu le son de cloche de réveil des deux églises.

Ce matin à 7 heures, notre honorable maire[12], passant devant notre maison et voyant notre bois de chauffage dans la cour, m'avertit par prudence que je dois chercher à mettre celui-ci en un lieu plus sûr. Nous l'avons fait scier et mettre au grenier.

Ce matin à 9 heures, on a amené 2 chasseurs français, comme prisonniers de guerre entre trois Infanteristen allemands, baïonnette au canon. Ces deux malheureux avaient, quoique l'air martial, comme il sied à tout vrai français, bonne mine et une tenue irréprochable.

A partit de 9h ½ du matin, une immense troupe, général en tête, régiment d'infanterie ou d'artillerie saxons, arrivent, les uns prennent le chemin du Rothland, les autres montent la Vallée. Et cela dure jusqu'à 3h ½ de l'après-midi. Le soir ils en reviennent, une grande partie de l'artillerie du côté, dit-on, de Heiligenstein, pour un endroit pour nous inconnu. Le temps est beau.

Jeudi, 20 Août 1914

Dans les premières heures de cette matinée si belle, nous sommes encore réveillés par les sabots ferrés des chevaux et des bottes ferrées des soldats. La marche lourde et dure des soldats allemands vous réveille. On ne peut se rendormir.

Nous voyons presque tous les jours des aéroplanes dans les airs.

Le drapeau blanc -croix rouge flotte triste, mélancoliquement sur le toit de la Realschule. Les salles d'école sont arrangées pour recevoir des blessés. Français ou Allemands, je ne le sais encore. Ce seront toujours des pères de famille, que pleurent les femmes ou des chers petits-enfants, qui se battent ou s'entretuent là-haut dans les montagnes ou là-bas dans les plaines. Reviendront-ils ? Oh ! non, pas tous, peut-être même estropiés. Quelle consolation ! (?)

Pour nous Alsacien, c'est vraiment triste d'être forcés de se battre contre notre vieille et encore chère Patrie, qui s'appelle et porte le joli nom de France. Ah ! mais la force prime le droit aussi dans notre Alsace d'aujourd'hui.

Ce matin à 11 heures, plus de 50 voitures du « train »[13] ont passé ici.

Nous venons de recevoir une carte (Feldpostkarte) de Charlot qui dit qu'il travaille maintenant à Ostwald.

---

[12] Il s'agit du Dr. Hecker.

[13] Le mot « Zug » en allemand désigne non seulement un train, mais également un détachement militaire.

Nous nous couchons vers les 10 heures. Déjà quelques minutes avant minuit, des pieds de sabots chevaux me réveillent. J'ai, je ne sais justement pourquoi, cette fois compté les cavaliers. Il y en avait 25 et au moins le double de chevaux, ce qui me faisait penser. Dans la matinée de vendredi, 21 Août, on apprend que ce sont les débris de 250 hommes. Dans les montagnes, Schirmeck, Saales, etc. sont le reste, mais ils dorment d'un sommeil éternel. Les pauvres … pour la patrie.

Vendredi, 21 Août 1914

Encore cette nuit, nous ne pouvons dormir.

De tous côtés, arrivent des soldats, on ne sait d'où, ni où ils vont. Et c'est ainsi toute la journée. La plus grrrrande artillerie allemande a rebroussé chemin, malgré, d'après eux – et on l'entend tous les jours – que leur ennemi tire trop haut. Et de nouveau, tous ces canons, toutes ces voitures à munitions, passent dans notre ville. On ne peut plus travailler, nous voulons presque plaindre ces malheureux soldats, bavarois ou wurtembergeois, mais on n'a pas le temps.

On parle toujours de la frontière ennemie – pardon – de la frontière française et alsacienne où les Français ont infligé de fortes pertes à l'ennemi. D'un régiment allemand entre autres, il ne resterait que 7 hommes. Et pourtant les journaux allemands ne font que crier victoire. Pour moi, ils se contentent de peu. Il est vrai que l'Allemand a ce caractère – du reste très honorable – d'avoir l'honneur d'être tué par un Français.

Vendredi, 21 Août 1914

Je voudrais seulement voir nos bons et beaux chemins de nos belles forêts, par où a passé ce défilé de canons et de voitures « de guerre ». Un artilleur qui en était – nous venons d'en recevoir 3 à loger – me dit que ces chemins sont tous défoncés, qu'on a de la peine à en sortir, à plus forte raison de chercher l'ennemi. Pas même 10 chevaux auraient pu faire monter la voiture. C'est la raison pour laquelle ces ennemis ont rebroussé chemin et sont venus s'abattre sur nous. Il ajoute que depuis trois jours et demi, ils n'ont été ravitaillés qu'au pain et à l'eau.

Si une malheureuse unité française prisonnière avait raconté cela, tous les journaux et les feuilles de choux allemands seraient obligés de porter cela à la connaissance de leur public et plus spécialement à la troupe et à l'armée, pour consoler celle-ci. Hier après-midi nous avions une vie tranquille. Si ce n'est que nos hommes citoyens et jeunes gens sont tous partis … défendre la patrie.

Vendredi, 21 Août 1914[14]

On amène deux troupiers français, prisonniers de guerre. Ils sont attachés ensemble par une corde. Une compagnie allemande les accompagne, tel un trophée de victoire. Pensez-donc, 2 ennemis. Un soldat allemand crie à cette companie « Haut sie zusammen, die verfluchten Hunde". (Traduction: Tuez-les, ces sales chiens !...) (lieb.Vdr.L. magst … [15]*La Rédaction).*

Ici on fait grand bruit d'un malheureux prisonnier et de même en Allemagne, car ce que je viens de lire dans un journal allemand, celui-ci traite de menteur tous les journaux étrangers. Ceux-ci disent que les Français ont remporté une victoire et pour le journal allemand dit que c'est eux.

Nous savons une chose aujourd'hui, c'est qu'on a infligé de fortes pertes aux Prussiens. Car voilà même un soldat bavarois qui en était et qui a combattu dans les Hautes Vosges disait : On avait envoyé une patrouille vers une ferme ou plutôt la villa de la maison Michel, bien connue dans le monde entier pour voir ce qu'il en est là – je parle du Hohwald – cette patrouille revient et affirme – ce qui n'est pas impossible, entre nous soit dit – qu'il y a des Français là-haut.

Le commandant allemand, de suite sonne l'alarme. Ces braves Bavarois y vont de bon cœur, dans l'espoir de faire une visite à ceux-là. Les voilà envoyés à l'assaut. Ils montent donc dans la montagne pendant trois quart d'heure. Essoufflés, fatigués, ils sont reçus par une formidable pluie de grêle. « La tempête nous a joué un tour, dit-il, le Bavarois, de 1300 hommes, à la soupe, nous n'étions plus que 280. Des officiers, il n'y en avait plus aucun.

Que va nous réserver cette nuit encore ?!

P.S. J'ai été dans notre terrain « Veil » (ban de Heiligenstein) et je pense avoir entendu le canon du fort Mutzig.

On assure que Belmont, petit village dans les Vosges, a été brûlé de fond en comble. Oh ! les pauvres malheureuses victimes. Les malheureux et si paisibles montagnards ! Par qui, je l'ignore.

---

[14] Bataille de la Charbonnière, 21 Août 1914

[15] „Lieb Vaterland magst ruhig sein" est le début du refrain de ***Die Wacht am Rhein*** (*La Garde au Rhin*) un chant ayant un statut non officiel d'hymne national avant et pendant la Grande Guerre.

Dimanche, 23 Août 1914

Nos artilleurs en logement qui avaient l'ordre de repartir hier samedi matin à deux heures, qui, après avoir été sur place ont pût de nouveau rentrer et continuer leur sommeil interrompu jusqu'à 7 heures du matin.

De nouveau, nous voyons défiler des canons et encore des canons avec tous leurs accessoires.

A 3 heures de l'après-midi et toute la soirée on n'entend que le canon, soit du côté de Saales ou le canon du fort de Mutzig.

D'après certaine agence (agence Reuter), dit-on, les Français ont perdu ou ont été fait prisonniers – au moins 1000 hommes sur une longueur de bataille de 90 kilomètres.

Il parait que ce général allemand, qui voulait monter – par exemple au Mennelstein avec ses canons et ses hommes, s'est suicidé dans son lit au Hohwald.

Pour revenir aux journaux allemands, ils sont vraiment écœurants à lire, surtout pour un Alsacien. Ces jours-ci j'ai lu le journal satirique « Lustige Blätter », je les ai rejetés loin de moi.

La journée d'aujourd'hui dimanche paraît relativement calme.

Dimanche, 23 Août 1914

C'est aujourd'hui que les cloches des deux églises n'osent plus appeler leurs fidèles au service divin. Elles sont condamnées à rester muettes jusqu'à de plus beaux jours.

Et le pauvre pape[16] à peine âgé de 77 automnes a cessé de vivre. Dans notre pays, on ne lui sonnera donc pas le glas.

A 10 heures du soir arrivent plusieurs voitures de paysans, de Bellefosse ou Waldersbach. Ces voitures étaient remplies de blessés allemands et français. J'ai vu un capitaine français couché à côté d'un lieutenant allemand. Celui-ci se révoltait à ce qu'on parlait la langue de Voltaire. Ceci est une chose qui sied à tout bon Allemand, voyons on est prussien ou on ne l'est pas.

Ce lieutenant blessé est porté chez notre honorable maire, M. le Docteur Hecker. Le capitaine est soigné chez Madame Degermann Jean.

[16] Pie X, dont le pontificat a duré du 4 août 1903 au 20 août 1914. Benoît XV lui succède.

Un sergent (français aussi) est porté chez Mr. Henri Diehl, tanneur. Le capitaine me dit que sa jambe est brisée. Le sergent est blessé à une main et à une jambe d'une balle qui a fait ricochet.

Mardi, 25 Août 1914

Hier lundi soir, encore des blessés qui arrivent de Bellefosse. Ils sont portés en général à la Realschule transformée en lazaret. Ah ! ici j'ai vu tous ces malheureux couchés sur la paille. Ils ne chantent plus si victorieusement la « Wacht am Rhein ». Tout est tranquille dans cette enceinte. Les malheureux, de par la fatigue et la faim, ils ne sentent pas leur douleur. Les fièvres les rognent.

Beaucoup de ces malheureux blessés sont portés chez des particuliers.

Il me faut revenir aux blessés du dimanche soir, 23 Août. Ce soir, il y avait outre les blessés allemands, des blessés français. On craignait de les approcher, de peur des représailles des Prussiens, qui pour un rien vous arrêtent et vous traitent de francillons.

Pourtant, nous voudrions les aimer, les embrasser, les soigner, nos frères d'hier. Je vois là sur les brancards, un soldat français, prêt à être porté au lazaret. Je lui prends la main – il fait sombre, on ne me voyait pas – je serre cette main.

Je dis je presse cette main, le malade montre son blanc de ses yeux, il comprend, il sent une main amie, et avant qu'on l'emporte, il s'efforce, il prend les 2 siennes et chaudement, le malheureux serre ma main dans les siennes. J'étais heureux, c'était un moment solennel pour moi. J'aurais été plus heureux encore, si j'avais eu l'occasion de conter cette scène à ses parents.

Oh ! une fois de plus, maudite soit la guerre.

Aujourd'hui 25 Août, nous n'avons plus de nouvelles de notre Ernest depuis le 12 Août.

10 heures du matin. Un soldat bavarois, mort à l'hôpital est porté en terre. Cimetière catholique.

Le canon tonne toujours, par-delà la montagne et fait frissonner. Mais toujours avec Dieu.

Jeudi 27 Août. Hier mardi nous n'avons rien vu de bien particulier. Le canon tonne toujours. Le bruit court que les Français ont réussi à prendre des canons et des voitures de munitions aux Prussiens.

Jeudi 27 Août

D'un côté je dis que les Français ont pris des canons aux Prussiens, et cela malgré les victoires que chantent les journaux qui osent paraitre. Hum !?

D'après une carte de notre neveu Alfred, qui est actuellement à Strasbourg, eux, les boulangers de la Kommissbaeckerei [17]de Colmar, que c'est la seconde fois, que par crainte de l'ennemi, la « Kommissbaeckerei » a quitté Colmar.

Vendredi, 28 Août

Quant à des nouvelles de la guerre, nous ne savons absolument rien. D'aucuns disent que les Français ont reculé.

A Saarburg, une grande bataille a eu lieu[18]. Personne n'en connait quelques résultats. Vers la soirée d'hier jeudi, les blessés allemands et français installés dans notre Realschule ou chez des particuliers, ont été transportés, soit sur des voitures, ou des brancards vers la gare, pour prendre le chemin de Strasbourg. Aux derniers, de ma fenêtre, j'ai jeté un regard attendri. Ah ! le beau capitaine, avec sa jambe brisée, les beaux galons d'or. Le jeune sergent et les autres troupiers. Le capitaine du nom de xxxxx était de la Dordogne, du 99ème régiment de ligne. Son colonel ne s'appelle pas Reuter [19]…

Dimanche, 30 Août 1914

Les soldats en logement, ou les passages des patrouilles étant tous partis, la vie de la ville est tranquille. On ne travaille pour ainsi dire pas. Il n'y a rien à faire pour le métier. Depuis trois ou quatre jours, on n'entend plus le canon. Il parait que les allemands ont passé la frontière française. Comme tout le temps, on ne sait rien. Les journaux qui osent paraitre sont très douteux.

Il faut un certificat visé de la mairie et contresigné par un officier allemand, pour pouvoir sortir dans les bans. On dit que la bravoure allemande a fait brûler une ville libre d'environ 5000 habitants en Belgique. Dans ces conditions, peut-on parler de bravoure ou plutôt de l'inverse ? Ne connaissant pas les faits, je ne pas juger de cette action. Pourtant devant notre Dieu, je n'admets pas pour cette affaire l'excuse : c'est la guerre.

---

[17] Il s'agit d'une boulangerie de campagne, qui produit le pain destiné aux soldats. Alfred est boulanger de métier et on l'a affecté à cette unité, au vu de son métier dans la vie civile.
[18] Bataille de Sarrebourg
[19] Allusion à Friedrich Ernst von Reuter, commandant du 99. Infanterieregiment à Saverne en 1913, l'un des protagonistes de l'Affaire de Saverne.

Mardi, 1er Septembre 1914

Dans la soirée de dimanche, on conte encore que les Prussiens ont brûlé Saint Dié. Trois fois repoussés, après une 4ème fois, ils sont entrés dans la ville.

Le lundi hier était calme.

Jeudi 3 Septembre

Dans la soirée encore de mardi, on parlait d'un succès des Français dans les environs de Neuf-Brisach. Sainte-Marie-aux Mines. Hier, mercredi matin, les campagnards qui sont venus au marché ont prétendu entendre de nouveau le canon.

Notre fameuse « feuille de choux » vient de reparaître de nouveau pour la première fois. Maintenant … ah ! oui ! maintenant nous allons de nouveau avoir les « bonnes nouvelles teutoniques » Rien que des succès, quoi ! (?)

Comme notre boulangerie de la rue Neuve est fermée par suite du départ d'Alfred, notre neveu, nous cherchons le pain chez les cousins Krucker-Dietz. Un petit pain long à 0,32 Pfennig (= 8 sous, pèse 0k.535 gr.)

Samedi, 5 Septembre

Hier vendredi, on entendait de nouveau le canon. Les uns disent que c'est dans la contrée de la vallée de Munster, tandis que les autres prétendent que ce sont les grosses pièces allemandes en France. Pauvre France ! tu seras mutilée, non seulement en territoire, mais aussi en espèces sonnantes. Selon les uns, les Allemands ne demandent pas moins que 20 Milliards !!!![20]

Samedi, 5 Septembre 1914

Les Allemands ont donc envahi le territoire français. Continuent-ils à rester vainqueurs et à se pâmer : victoire sur victoire ?!!

Oh ! que je voudrais que mes vœux s'exhaussent pour le bien de notre petite Patrie.

Hier vendredi on a enterré ici un soldat français, mort à la suite de ses blessures. Il était chasseur alpin, 11ème bataillon et s'appelait Galomine[21]*, Jean.*

---

[20] Allusion aux 5 milliards imposés par le traité de Francfort du 28 janvier 1871 qui prévoyait une indemnité de guerre de cinq milliards de francs-or à verser en trois ans. En gage de ce paiement, les Allemands obtiennent l'occupation d'une partie du territoire (six départements du Nord et Belfort) jusqu'au paiement complet de cette somme.

[21] Jean CALOMINE, né le 22 novembre 1891 à Montboucher (Creuse), soldat de 2e classe du 11 bataillon de chasseurs, mort des suites de ses blessures à Barr le 18 août 1914.

Dans l'après-midi, on enterrait un allemand pour les mêmes raisons.

C'est seulement hier que nous avons reçu d'Ernest le paquet avec les habillements civils en retour, après un mois de voyage.

***Lundi, 7 Septembre**. Samedi, on a encore enterré un soldat allemand.*

Notre feuille locale « Barrer-Cantons-Blatt » reparaît de nouveau.

Les promeneurs d'hier dimanche disent qu'on entend de nouveau tonner fort le canon.

Notre sympathique maire, qui gagne tous les jours plus d'estime par la prévoyance a fait publier hier le prix de denrées. Il parait qu'il y avait des épiciers qui demandaient des prix exorbitants. On nommait spécialement la maison Taufflieb.

Ce matin, le tambour municipal, pardon, le sonneur, fait savoir de par Mr. le maire Dr. Hecker, qu'on ne doit pas vendre les prunes à si bon marché et qu'on doit les mettre en fût pour en faire du schnaps plus tard.

Mercredi, 9 Septembre

Hier matin et toute la journée et comme aujourd'hui encore, nous entendons de nouveau le canon ravageur.

On dit que la forteresse de Maubeuge est tombée entre les mains de l'ennemi. Celui-ci dit que maintenant il n'y a plus que quelques jours avant l'entrée triomphale à Paris.

Hier mardi, nous avons enfin reçu une lettre de notre Ernest. Elle est datée du 4 Septembre, d'Entre-Deux-Eaux, près de St. Dié. Ernest dit dans sa lettre qu'après plusieurs combats, il se porte encore bien.

Aujourd'hui, on dit que le régiment d'Ernest (Feldartillerie Rgt. No.80) après avoir été trop surmené, sera déplacé en Belgique.

Vendredi, 11 Septembre

Hier, 10 Septembre, les jeunes gens de 17, 18 et 19 ans ont pu rentrer dans leur foyer après un séjour forcé à la campagne, soi-disant pour le bien de la plus grande Allemagne. Notre Charlot est revenu à pied d'Ostwald.

Lundi, 14 septembre

Alors qu'après 6 semaines de travail la sueur n'est pas encore sèche, voilà qu'après seulement qu'après deux petites nuits de repos dans son lit « paternel » Charlot est obligé de reboucler ses effets de « campagne » et de retourner se présenter entre tant d'autres à son « Arbeiter-Colonne ». Samedi matin, déjà avant 6 heures, il faisait presque encore nuit, que le sonneur communal publiait ce triste avis. Oh ! les pauvres petits !

Lundi, 14 Septembre 1914

En ce moment, nous avons Sophie Mock de Schiltigheim en visite, de passage pour Mittelbergheim.

D'aucuns prétendent que samedi et hier dimanche, on entendait encore le canon dévastateur. Toujours « avec Dieu », on ravage et on brûle des villes et des pauvres villages innocents tout autant qu'inoffensifs. Tout cela sous prétexte que c'est le lapin qui a commencé d'attaquer.[22]

Mercredi, 16 Septembre

De notre Ernest, nous n'avons plus de nouvelles depuis sa lettre du 4 Septembre.

Charlot a écrit aujourd'hui qu'il est resté avec ses camarades à Ostwald.

Hier mardi et aujourd'hui mercredi matin, on entend de nouveau la « voix » du canon plus élevé et plus proche. Que la providence préserve non seulement nos habitations, mais aussi nos campagnes.

Aujourd'hui on dit (je ne lis pas de journaux, je ne leur fais pas confiance, encore aujourd'hui), que le fameux capitaine Reuter[23]*– pardon, colonel – bien resté dans les mémoires encore des Savernois, mais non seulement à Saverne, mais dans le monde entier pour ses hauts faits est tombé avec un « Heldentod ». En plus, on dit que le général Haessler a été fait prisonnier avec 80 000 hommes. Moi, j'en doute.*

[22] D'Hase (les lapins) désignation péjorative des Français, assumant qu'ils se sauvent comme des lapins.
[23] Allusion à l'Affaire de Saverne.

Samedi, 19 Septembre 1914

Le mardi 16 Septembre, les jeunes gens volontaires d'un an [24]sont partis aussi. Ce jour, les autres pères de famille ou autres jeunes gens, volontaires ou non volontaires qui exposent leur vie ou qui travaillent dans les terrassements depuis et même la population ont étés indignés, de ce que ceux-là jouissent de quelque privilège.

Le « peuple » commençait donc à murmurer, et c'est sur ces protestations que mardi matin ces jeunes gens sont partis à leur tour pour Schlettstadt. Et ainsi prenait fin ce que les autres appelaient « moqueries ».

Toute la semaine, on entendait de nouveau fort le canon.

Notre Jules, craignant qu'un certain malin gendarme lui fasse quelques miaiseries, avec son pied malade, le traitant de « Drückeberger », à ce que d'autres disaient, s'est présenté mercredi 17 septembre au Bezirks-Commando à Sélestat, qui après l'examen de son pied par le Stabsarzt, l'a renvoyé de nouveau dans ses foyers.

Mercredi 23 Septembre

Depuis 3-4 jours, nous n'entendons plus le canon.

Ceux qui lisent les journaux « permis », disent que ces mêmes feuilles content que « die Lage ist unverändert [25]». Pourtant on dit, et d'autres le prétendent que l'adversaire, ou pour mieux dire les Français sont au Thonon.

Ce matin, avec la seule distribution quotidienne de 11 heures, nous avons eu le plaisir, le bonheur de recevoir une carte d'Ernest. Elle est datée du 20 Septembre. Cette carte nous dit, enfin, qu'il est encore de ce monde. Le mauvais temps les fait beaucoup souffrir. Cette même carte était la réponse à ma lettre du 9 Septembre et qu'il n'avait reçu que le 19 Septembre.

Vendredi, 25 Septembre

Notre Charlot est rentré dans ses foyers hier jeudi.

---

[24] Les volontaires d'un an sont les recrues qui ont poussé leurs études jusqu'à ce qui équivaut au Brevet. En 1918, leur niveau d'études leur permettait d'écourter leur service militaire. Ils se portaient volontaires dans l'arme de leur choix et y passaient un an, contrairement aux autres appelés, pour lesquels le service durait 2 voire 3 ans. Après leur formation de base, ils pouvaient accéder au grade d'officier de réserve.

[25] La situation est inchangée.

Lundi, 28 Septembre 1914

Je continue de dire que nous ne savons rien de précis. On dit que Saales brûle. Chez nous, en ce moment nous ne voyons presque rien en ce qui concerne la guerre. Pourtant nous pouvons voir passer de temps en temps des patrouilles. Il y a aussi un poste à la gare.

La ville est vide. On ne voit pour ainsi dire que des invalides. Les permissionnaires et même des « non » permissionnaires se sont fait voir pour quelques heures ici.

Mercredi, 30 Septembre

Hier nous avons reçu une carte d'Ernest de Moussey, près de St.Dié. Dans la carte, il se plaint qu'il ne reçoit pas toutes nos cartes ou lettres et réciproquement. La carte était datée du 27 Septembre, elle est donc allée assez vite.

Hier, Jules, comme tant d'autres était obligé de se présenter au conseil de révision à Sélestat. Résultat : « für Feld- und Garnisonsdienst dauernd unbrauchbar »[26]. Le chansard, il n'est rien moins que content.

Ces deux derniers jours, on entendait de nouveau le canon. Les nouvelles du théatre de la guerre (officiellement) sont « Lage unverändert » (situation indécise) ou de même les batailles.

Lundi 5 Octobre

Jeudi, on entendait encore fort le canon. Samedi 3 Octobre moins. Aujourd'hui nous faisions encore suivre 2 paquets (chocolats et tricots) à Ernest. Les paquets ne doivent pas peser plus de 250 gr., c'est pour cela qu'on en a fait deux. Des deux petits paquets envoyés le 23 Septembre, nous n'avons encore aucune connaissance d'une réception.

Aujourd'hui lundi, les vendanges ont commencé, mais lesquelles ?....

Ils passent, depuis la journée d'hier, sans interruption aucune et en ce moment encore, de grands et forts trains chargés de voitures et de canons, etc. pour une destination soi-disant pour Metz et venant de St-Dié dans notre gare. Des trains pour voyageurs, il n'y en a pas en ce moment.

[26] Inapte au service sur le champ de bataille et en garnison.

Mardi, 13 Octobre 1914

Les 8, 9, 10 et dimanche 11 Octobre, on entendait de nouveau fort le canon. D'après les journaux qui osent paraitre, les Allemands font de grands progrès en France et les Autrichiens en Russie. Les personnes se croyant bien avisées disent le contraire.

La semaine passée, la ville d'Anvers était obligée de se rendre aux Prussiens[27], qui l'avaient tout d'abord bombardée et brûlée. Une force spéciale, mais pour moi peu héroïque.

Notre cité continue à être tranquille.

De notre Ernest, nous avons reçu une lettre dimanche. Elle était datée du 7 Octobre. De Le Mont.

Dimanche, nous avons reçu 2 Landwehrmann en logement. Ils resteront à ce qui parait plusieurs jours. Belle perspective, avec ces temps chers.

Alfred Mock est venu dimanche faire une petite visite à ses frères et sœurs. La première fois pendant la guerre. Et avec ça il était encore sans permission.

Depuis longtemps on chuchote, puisqu'on n'ose pas parler, que le prince impérial est prisonnier de guerre en Angleterre. Je ne voulais jamais en faire mention, parce que je ne pensais pas qu'un mxxx (illisible) soit aussi bête. Aujourd'hui on se dit encore, dans le creux de l'oreille que l'empereur, roi de Prusse, a été grièvement blessé, - on dit sur le champ de bataille – une égratignure à la figure, le nez emporté. Reste la confirmation. On prétend même que l'empereur a eu son Notverband[28] à Strasbourg.

P. S. :

Le 8 Octobre j'ai égaré ou perdu à mon grand regret, ma bague d'alliance. J'avais un petit bobo à l'annulaire, elle me gênait, je la mets au petit doigt, c'était le matin et à midi, en me lavant les mains je m'en aperçois. Oh ! mon cher souvenir. Ce matin là j'avais fait une course au Veil (illisible) et plus tard, dans la même matinée, j'étais occupé quelque peu au grenier. Toutes mes recherches étaient vaines.

---

[27] Après la prise de Liège le 16 Août, l'armée belge s'était retirée dans la forteresse d'Anvers ; la ville d'Anvers a été bombardée le 8 Octobre et prise le 10 Octobre après le retrait de la garnison britannique et belge.
[28] Les premiers soins

Samedi, 17 Octobre

Un de nos Landwehr en logement nous a quitté, disant qu'il est déplacé pour Gertwiller.

Mercredi 21 Octobre 1914

Ce matin, nous reçûmes une lettre d'Ernest. Nous sommes toujours heureux de lire des nouvelles de notre fils, lui, le seul de toute cette grande familles Mock, etc. , qui est au feu. Enfin, pourtant nous sommes contents, qu'il est encore parmi les vivants. Sa lettre, fermée cette fois-ci, est datée du 17 Octobre de Le Mont. Ernest nous annonce entre autres, qu'il a reçu une carte de nous, datée déjà du 7 Septembre. Ainsi cette carte a fait un voyage de 39 jours, et puis les 2 petits paquets du 23 Septembre. Les 3 paquets du 16 Octobre, il les a reçu le 17 Octobre.

Hier mardi, le « sonneur » public a publié qu'il est défendu de parler la langue de Voltaire à nous si chère. De même que toute inscription ou enseigne française. On s'approche de quelque peu du français est prohibé et doit être éloigné, sous peine d'être « pendu ». Ces chicanes ne sont-elles pas tristes pour nous Alsaciens ? Oh ! Gott allein die Ehre ! [29](?)

Lundi 26 Octobre

Nous n'avons encore rien appris du théâtre de la guerre. D'après leurs journaux, ils restent toujours vainqueurs. Pourvu que l'Alsace en aura aussi sa part, mais seulement plus de Reuter ou de von Forstner[30]. Samedi, après avoir dîné, l'autre Landwehrmann qui nous restait en logement est parti à son tour (avec sa troupe) pour une destination à l'heure inconnue. D'autres les ont remplacés.

Le 27 Octobre

Nous reçûmes une lettre d'Ernest de Grandrupt. Elle datait du 26. Ça allait vite, cette fois-ci.

Aujourd'hui, vendredi 30 Octobre, nous continuons d'entendre le canon de grand calibre.

Ce que d'aucuns disent : Que l'empereur se promène masqué à Strasbourg au milieu de la foule. Que l'impératrice ne pouvant plus l'entendre – ces racontars- l'a cherché et ramené à son cher Berlin. Un journal a même prétendu qu'en

[29] A Dieu seul la gloire
[30] Nouvelle allusion à l'Affaire de Saverne.

Angleterre on le croit « umnachtet[31] ». Il y a des gens qui ont vraiment de de drôles d'idées…

Mardi, 3 Novembre 1914

Toujours et encore le bruit du canon. On prétend que c'est du côté de St Marie-aux-Mines. Ce matin, de grands trains bourrés de soldats se dirigent – disent les uns – de ce côté. On continue à raconter que l'armée allemande a eu de grandes pertes en Russie. Que ces pauvres sont morts d'une manière cruelle. Echoués dans les marais. On parle de 300.000. Quel chiffre, mon Dieu ? et s'il n'y avait que la moitié, voire même le quart de vrai. Dans cela, ces pauvres fils, frères, papas, camarades, etc. il y en aurait de trop. Pauvres victimes ! Que toute guerre soir maudite. Il y a sans doute quelque chose de vrai dans tout cela, puisque l'Allemagne a retiré ce qu'il restait sur territoire allemand. On parle de plusieurs milliers de prisonniers.

Samedi, 7 Novembre 1914

Ce que je viens de conter, ne répond pas tout à fait à la réalité. La vérité doit être que c'est par la voix du canon que les Allemands ont été chassés de la Russie[32]. Entretemps on apprend que la Landwehr était obligée de retourner en Russie.

Par contre, en ce qui concerne la noyade, c'est en Belgique qu'elle s'est produite[33], sans y penser, à l'improviste. Et pourtant les Allemands prétendent que pas un homme n'en a été victime…. Naturellement. Il parait que les Belgiquiens ont ouvert les écluses.

Depuis 3 – 4 jours on n'entend pas le canon.

17 Novembre 1914 – Jeudi

Hier (au Veil) j'entendais de nouveau le canon. On conte, - oh ! ces racontars – que l'empereur a voulu se suicider. En plus on dit que les Allemands ont été chassés une seconde fois de la Russie et que celle-ci est en route, avec 3 millions d'hommes pour Berlin…

---

[31] En Angleterre, on pense qu'il a perdu l'esprit.

[32] 20 Octobre 1914: Les Allemands battent en retraite devant les Russes dans la boucle de la Vistule.

[33] 21 Octobre 1914: Ouverture par les Belges des digues de l'Yser. Cette inondation ralentit la poussée allemande, donnant aux Belges le temps de mettre en place une ligne de défense et leur permettant de conserver le contrôle des écluses.

Hier mercredi, nous avons reçu une carte d'Ernest, toujours de Grandrupt. Elle était datée de dimanche, 8 Novembre.

De l'autre côté de la voir ferrée, les églises osent de nouveau faire sonner les cloches pour le service divin, mais seulement les dimanches et jours fériés.

Mardi, 17 Novembre 1914

De nouvelles, je n'en sais pas. Les Allemands occupent encore toujours une grande partie du territoire français. Aujourd'hui est annoncé à la poste que les Allemands on fait 28.000 prisonniers russes. C'est le contraire de ce qu'on croyait pouvoir entendre, d'après les « on-dit » de la part de la Russie, mais reste la confirmation et attendons-en l'effet.

Hier lundi, nous avons eu une lettre fermée de notre Ernest de Grandrupt. Il se plaint de la toux et demande du thé, Lacritzia[34], etc…

On dit que M. Ehrmann, habitant Mittelbergheim a été arrêté comme « étranger », disent les uns. Il s'était fait naturaliser anglais, dans son temps.

Mardi, 24 Novembre 1914

Encore nous ne savons rien. Mais d'après les blessés et les morts, ça doit bien chauffer. Comme blessé entre autres, nous connaissons : Kornmann, Henri, confiseur et Gitter, Aloise, peintre.

En ce moment, il y a environ 200 hommes de Landsturm [35]à Barr, Bahnhofswache…Oh ! ces cheveux gris ! pendant 3 heures le matin, ils sont obligés de faire de l'exercice sur les prés (Niedernmatten)[36]. Oh ! les pauvres vieux !

Jeudi, 3 Décembre 1914

Aucun changement notable nous parvient aux oreilles. Les trois derniers jours passés, le canon se faisait terriblement entendre. Sans doute il s'agit encore de Saales.

---

[34] De la réglisse

[35] Depuis le XVème siècle dans les pays allemands le Landsturm est le dernier rempart, constitué de tous les mobilisables, qui ne font pas partie de l'armée de terre, ni de la marine, mais qui sont appelés à résister à toute agression ennemie. Lors de la mobilisation du 1er Août 1914, de nombreuses formations du Landsturm ont été constituées et appelées sous les armes.

[36] Les **Niedermatten** sont les prés qui s'étendaient entre la Kirneck et le « Herrewaj » (chemin des seigneurs ou allée des marronniers), à l'emplacement de l'actuel centre sportif du Piémont.

De Suisse, Bözingen, il nous est parvenu la triste nouvelle de la mort inattendue de la fille cadette Suzanne, de notre frère Emile. 24 Novembre.

Lundi, 7 Décembre 1914

Rien de positif encore sur les nouvelles de la guerre. Les uns disent que les Français sont en progrès dans leur pays, tandis que les Prussiens et Autrichiens prennent Lodz, ville en Russie[37].

Samedi, 12 Décembre 1914

L'aéroplane qui a survolé, cette semaine, au-dessus de notre ville, a dû être une machine française. On dit qu'en Allemagne ceux-ci ont cherché à bombarder quelque ville. Il était beau à voir, cet oiseau aérien. Il volait tout tranquillement, comme s'il voulait épier quelque ennemi.

Cette semaine, c'est-à-dire avant-hier jeudi, nous avons été pris presque par sursaut, par des demandes « voilées », de peur de nous effrayer, ce qui n'était pour nous pas possible et semblait au premier moment comme après impossible. Voilà de quoi il s'agissait : un nommé Ney, on le dit peintre de son métier, a écrit aux siens que Mock, Alfred de la boulangerie serait tombé en Belgique. Ce jeune a sans doute entendu parler de quelque Mock et a ainsi confondu. C'est un Mock Geoffroi, galochier à la vallée qui est mort. Mais tout de même, pour mettre fin à ces racontars, son frère Jean, et tout aussi bien pour avoir conscience nette, lui a – à son frère Alfred – envoyé une dépêche avec réponse payée, demandant après sa santé, et la preuve que notre frère Alfred est encore parmi les « vivants boulangers » à Colmar, lequel a de suite répondu par dépêche.

On dit que les Anglais ont pris 3 navires cette semaine aux allemands.

Cette semaine, nous avons eu par une petite carte, qui n'était ni datée, ni donné aucun lieu de départ, un petit signe de vie.

Mardi, 22 Décembre 1914

Encore, je ne peux inscrire quelque chose de sérieux ; nous continuons à rester dans l'ignorance. Pourtant, vendredi dernier, 18 Décembre, le « sonneur »

---

[37] La **bataille de Łódź** est une bataille qui eut lieu du 11 novembre au 6 décembre 1914, près de la ville de Łódź, dans le Royaume du Congrès (actuelle Pologne) dans le cadre de la Première Guerre mondiale. Elle opposa la 9e armée de l'empire allemand aux 1ère , 2e et 5e armées de l'empire russe, dans des conditions climatiques extrêmes.

communal a fait la publication que voici : les habitants sont obligés de pavoiser, par ordre du général commandant (à nous inconnu).

Mardi, 22 Décembre 1914

Je dis pavoiser pour des faits d'armes, ces faits d'armes ne nous ont pas été donnés. « Wegen hervorragenden Ereignissen [38]» ! Mais il parait, d'après les « on-dit » que les parisiens ont en même temps pavoisé, et pour des faits analogues. A qui faut-il croire ? Nous continuons donc de rester dans une inquiétude malheureuse.

Lundi dernier, on a officiellement fait l'estimation des dommages causés par le fameux lieutenant Seiffert (« Zahnausreisser[39] » de son métier), dans notre Bübelsüß – Flurschaden) – voir page 1. La commission était composée de deux fameux maires – plutôt des Bürgermeister », d'un major, d'un lieutenant et de notre « Oberförster ».

La commune avait depuis longtemps fait l'estimation et a conclu pour ma part d'un dommage de 1500 Marks, moi, sur cela, avais demandé 2000 Marks. Et voilà que cette fameuse commission – sage und schreibe [40]– accorde 700 Marks. Ces deux maires, moi je suppose qu'ils sont en possession d'un pareil emploi, je les excuse, ils ont parlé tant bien qu'ils ont compris la culture de la vigne. Pourvu que « l'état » s'en rendra compte et propose ces messieurs pour quelque décoration – pour service rendu.

Où-est-il maintenant ce fameux lieutenant Zahnarzt[41], qui jouait cette fois -là avec gros mots : « Sie werden bezahlt werden, Sie werden kriegen ein Bong » . Vous serez payé, vous aurez un bon. Voilà donc le résultat des « Sieg auf Sieg » (Victoire sur victoire).

D'Ernest, nous avons encore reçu une lettre de Grandrupt, datée du 14 Décembre.

Jeudi, 31 Décembre 1914

Lundi dernier, 27 Décembre, nos 2 soldats en logement sont repartis, après s'être garni le Brotbeutel et la Feldflasche[42]. L'un est parti à 10 heures du matin, l'autre une heure plus tard.

---

[38] En raison d'événements exceptionnels
[39] Arracheur de dents
[40] pousse l'audace à ne m'accorder que..
[41] Dentiste
[42] La besace et la gourde

Mardi, 5 Janvier 1915 *(seconde année de crime)*

Nous sommes quelque peu inquiets quant à notre Ernest. Voilà 12 jours que nous n'avons plus eu de ses nouvelles. Et ce laps de temps est long quand on est en guerre et face à l'adversaire. Il ne s'agit pas du temps où il a fait avec cet amour le tour de France, la patrie de ses pères.

Car voilà que notre voisin vient d'être averti par un camarade de son fils Emile, que ce pauvre, - et bon travailleur – est tombé en Belgique. Ils sont vraiment à plaindre ces Fellner. Déjà leur fils ainé est mort si mystiquement il y a quelques années à la fleur de l'âge, à la suite d'un accident avec une scie.

Hier notre sonneur communal a publié que les propriétaires de pigeons sont obligés de tuer ce joli symbole de l'amour. Pauvres pigeons, aussi victimes de cette année de sang[43].

Aujourd'hui, jeudi 7 Janvier, nous avons reçu une lettre d'Ernest, datée de Châtas[44], 4 Janvier. De Gitter, Aloise, nous avons également reçu une carte de Mlava[45]. Chacun compte ses aventures et ses mésaventures.

Lundi, 11 Janvier 1915

Ceux qui veulent voyager sont obligés de se faire photographier. Ces photographies sont tout d'abord contrôlées par notre Platzcommandant[46], par la Kreisdirection et de qui sais-je quoi encore. En plus il faut, pour voyager, prévenir au moins 8 jours à l'avance. Voilà les « Siege » (Victoires).

Il n'est plus permis aux boulangers – qui nous restent – de faire notre bon pain « pur froment », il nous faut nous habituer à la suite des grandes victoires – et heureusement que nous avons celles-ci – sans cela on nous forcerait – c'est-à-dire – si l'on veut manger du pain – à manger le « Commissbrot[47] »

Lundi 11 Janvier 1915

Ainsi la farine – qui du reste augmente tous les jours – n'ose plus être employé « pur froment ». Voilà donc nos victoires … Notre bonne farine d'aujourd'hui sera composée de pomme de terre, de seigle, le son et ah ! oui ! et de froment – non falsifié !

---

[43] Pendant la Grande Guerre les pigeons voyageurs sont un moyen de communication fréquent. Interdit aux civils à partir de ce moment.
[44] Commune des Vosges à 1,9 km de Le Rouaux et 3,1 de Grandrupt.
[45] Ville de Serbie
[46] Commandant de la place
[47] Le pain des rations militaires

Lundi 18 Janvier 1915

Le 17 Janvier, nous avons reçu une lettre d'Ernest, datée de (?) …. Le 18 Janvier, Jenny a reçu sa carte qu'elle avait jointe au paquet de Noel envoyé par la classe III dans les premiers jours de décembre.

Enfin nous sommes heureux qu'il soit encore parmi ceux d'ici-bas. Je parle de notre Ernest.

Samedi, le 23 Janvier 1915

Dans les premiers jours de cette semaine, on a conté qu'un grand train rempli de soldats est tombé dans le Rhin en voulant le traverser. Le pont s'est rompu. On dit qu'on a pu sauver tout au plus deux wagons. Jusqu'à présent, aucun journal n'en a soufflé mot. S'il y a du véridique dans ces bruits, je plaindrais les malheureuses victimes.

Mardi, 26 Janvier 1915

Par ordre supérieur, les habitants citoyens sont obligés de pavoiser leurs maisons en l'honneur de l'empereur des Allemands. Le 27 Janvier, l'empereur fête sa 56ème année. Ainsi moralement forcés, quel honneur ! pour nous…

Les possesseurs de ski (Schnee[48]) sont obligés de les porter ou de les faire envoyer à la Kreisdirection. Que viendra-t-il demain ? Oh ! je n'ai pas besoin d'attendre demain. Voilà ! Après que notre prévoyant et honorable maire, Mr. Dr. Hecker, avait fait provision pour ses administrés d'une grande quantité de farine de froment. Je dis : Voilà que toujours par ordre supérieur, elle a été confisquée… Et que penser de toutes ces manières ? Cela nous dit plus que les journaux qui osent paraître….

Mercredi 3 Février 1915

Lundi 1er février

Les instituteurs sont chargés de faire l'inventaire des provisions de farine de chez les habitants-citoyens. Aucun bourgeois n'ose avoir plus de farine que 100 Kg. Belle perspective !

[48] Schnee = neige

Le grand navire de guerre allemand « Blücher »[49] a été sombré par les Anglais. On parle de 650 morts.

3 Février : La « sonnerie » municipale, bien entendu par ordre supérieur, nous apprend qu'on est prié d'échanger les pièces d'or contre l'argent en leur papier.

Mercredi, 10 Février

Vendredi 5 février nous avons eu la visite de notre neveu, « Fritz » Henri. Il est venu en auto avec 3 autres « Feldgraue » faire une course d'épreuve !?!!

D'autres nouvelles à moi connues, je n'en sais pas.

Lundi, 15 février

Avant-hier samedi, le sonneur municipal – toujours par quelque ordre supérieur – a sommé les bourgeois (Bürgerschaft) d'arborer le drapeau. Comme je n'ai ou plutôt comme jamais on n'osait savoir la 1er fois, pourquoi on doit pavoiser, nous avons laissé notre drapeau « enveloppé ». Nous attendons de meilleures occasions.

Pour moi, il n'y a pas de victoire si quelques centaines de Russes se laissent faire prisonniers. Après tout, nous avons toujours le cœur gros en songeant aux milliers de pauvres diables qui sont obligés de mourir et qui n'ont d'autres consolation que « il est mort le Heldentod[50] » Et puis après ?!!

Et avec cela encore, nous songeons en particulier à notre cher fils Ernest, qui, s'il a la chance de revenir, mais, sa santé, alors ? Car il faut vraiment subir tous les inconvénients dans ces « fossés ». Et vous croyez que la santé de tout ce monde ne sera pas ébranlée ? Ah ! une consolation tout de même pour un « Wackes[51] », s'il a l'honneur de se battre pour ceux qui osent nous insulter, sans être incommodé par ses supérieurs. Le meunier de « Sans-Souci »[52] serait bien déçu aussi aujourd'hui, s'il se fiait aux juges de Berlin.

---

[49] Le Blücher a été baptisé le 11 Avril 1908 et a pris son service le 1er Octobre 1909. Malgré son armement impressionnant et son blindage, il restait inférieur aux navires de guerre britanniques. Le 24 Janvier 1915, le Blücher a participé à la bataille du Doggerbank, où il a été coulé par les navires britanniques, démontrant la vulnérabilité des cuirassiers allemands face aux navires de guerre britanniques.

[50] Il est mort en héros

[51] Nouvelle allusion à l'Affaire de Saverne, où un officier a insulté les recrues alsaciennes en les traitant de « Wackes »

[52] Le Meunier Sans-Souci : Fable de Jean-Stanislas Andrieux.

Mercredi, 17 Février 1915

Aujourd'hui pour la 3ème fois on impose à la Bürgerschaft de pavoiser leurs maisons. Les cloches sonnent. On dit, ou plutôt on nous laisse entrevoir comme s'il y avait quelque victoire… En Russie, bien entendu. Quant aux morts, on n'y songe pas…, on les enterre. Les jeunes gens de 17 à 30 ans, qui jusqu'à présent ont été trouvés impropre au service militaire sont appelés à se présenter demain jeudi au BezirksCommando à Schlestadt.

Jeudi, 18 Février 1915

Les jeunes et vieux gens sont donc partis – avec Dieu – aujourd'hui pour continuer cette guerre pour moi si criminelle. Entre tant d'autres, notre neveu Jean Mock. Et avec ça, il lui manque deux côtes.

Les paquets que nous voulons envoyer à nos enfants ou amis se trouvant à la damnée « Campagne [53]» sont obligés d'être portés à la « Bahnwache [54]» pour être contrôlés.

Lundi, le 22 Février 1915

Reçu ce jour une lettre d'Ernest, datée du 18 Février, de Granrupt. Toute la semaine passée on a entendu tonner le canon, jour et nuit.

Mardi, ce 23 Février 1915

Hier nous avons également reçu une lettre de notre nièce Hélène Mock (Suisse). Cette lettre est datée du 15 Février. Elle a été ouverte à Francfort s. le Main. Le papier transparent par lequel elle a été recollée était imprimé avec la mention « Militärischerseits unter Kriegsrecht geöffnet »[55]. Hélène se plaint dans cette lettre que son frère Gustave n'a plus écrit depuis 5 semaines et que les lettres à lui adressées sont retournées à leur destinataire. Elle …. se console en attendant de plus amples nouvelles, qu'il soit prisonnier allemand. Enfin attendons. Cette guerre criminelle nous réservera encore d'autres surprises.

Mardi, 16 Mars 1915

Hier lundi, on a fait le recensement des provisions de pommes de terre chez les particuliers. Et, avec ça, on crie fort les victoires. Que nous réservera encore

---

[53] Au front
[54] Le poste de garde de la gare
[55] Ouvert par l'administration militaire en vertu de la loi martiale

l'avenir ? La faim et la victoire ??... Oh ! mais on souffrira « de bon cœur » pour le bien général, pour la plus Grande Allemagne…

Mercredi, 24 Mars 1915

La semaine passée, on a continué avec le recensement des cochons. Cette semaine, celle de la population.

Jeudi 1er Avril 1915

Après que des aéroplanes ont jeté des bombes sur Sélestat, tuant des innocents (2) enfants en pleine rue, on mande que ces mêmes oiseaux français ont encore lancé de ces engins destructeurs, la semaine passée sur Strasbourg, tuant encore 2 enfants et blessant d'autres personnes. Voilà la guerre !

Un régiment de garde d'infanterie est venu à Barr hier, dans l'après-midi. On dit qu'il restera plusieurs semaines. Le prince Eitel [56]est venu aussi dans nos murs.

J'inscris aussi que notre cousin Charles Diehl, cuisinier, fils de Mina Diehl et d'Alfred Diehl a succombé à ses blessures à la tête, en Russie.

Lieb Vaterland magst... [57] pour quelle patrie ?!

Mardi 13 Avril 1915

Des masses de troupes sont encore arrivées ce matin. Les uns croient savoir que cette garde impériale – de très jeunes gens – doit reprendre le Harmannsweilerkopf[58]. Oh ! combien en reviendront ? Oh ! ces pauvres fils et frères. On commence à parler de la paix ; pour moi, fausse illusion.

Lundi, 19 Avril

Ces mêmes troupes sont reparties aujourd'hui pour une destination – à nous – inconnue.

---

[56] **Wilhelm Eitel Friedrich Christian Karl Prinz von Preußen** (* 7. Juli 1883 dans le palais de marbre à Potsdam; † 8. Dezember 1942 à Potsdam) était prince de Prusse, général de division et 34ème grand-maître de l'ordre de Saint Jean de 1907 à 1926

[57] „Lieb Vaterland magst ruhig sein" est le début du refrain de ***Die Wacht am Rhein*** (*La Garde au Rhin*) un chant ayant un statut non officiel d'hymne national avant et pendant la Grande Guerre

[58] L'essentiel des batailles autour du **Vieil Armand** se sont déroulées en 1916. On retient un bilan d'environ 15 000 morts dans chaque camp et environ trois à quatre fois plus de blessés sans gain territorial d'un côté ni de l'autre.

Lundi 19 Avril 1915

Dans la nuit du 16 au 17 Avril – vendredi à samedi, de nouvelles bombes francaises ont été lancées sur Strasbourg, causant de grands dommages. On parle de chemin de fer et d'autres maisons.

Aujourd'hui, dans un conseil de révision tenu ici à Barr, notre Charlot a été déclaré pour la seconde fois « zeitlich untauglich » pour le moment pas apte au service militaire. Une fois de plus, il a le cœur léger.

Mercredi, 28 Avril 1915

Des masses de troupes « occupent » de nouveau notre cité. On les dits hanovriens.

Vendredi, 30 Avril 1915

Ce matin à 8 heures, un aéroplane a survolé notre ville. C'est pour la première fois que je voyais tirer sur oiseau « anglais ». On ne voyait que quelques fumées, formant comme des boules de neige. Ces engins, envoyé dit-on de Mutzig, le suivait d'assez près. On n'a pas pu apprendre s'il a été touché.

Dimanche 2 Mai. Notre ville doit être barré. On n'ose plus aller dans « le ban » sans certificat. Des aéroplanes continuent de survoler Barr. De quelle nationalité, il est difficile de le dire.

Dimanche 9 Mai. Des nouvelles, on n'en sait pas et les journaux ne disent que ce qui leur est permis. Il parait que dans la vallée, au lieu-dit « Holzplatz » et à d'autres endroits encore, les chemins sont fermés avec du fil de fer. Il y a des postes. Le pain coûte 1,20 Mrk les 6 livres, la viande de bœuf 1 Mrk la livre.

Mardi, 11 Mai 1915

Le « sonneur » communal publie aujourd'hui, que ceux des citoyens qui sont en possession de plus d'un quintal (100 livres) de pommes de terre sont obligés de le déclarer à la mairie. – La suite nous dira peut-être pourquoi.

Lundi de Pentecôte, 24 Mai

Les jeunes gens ou plutôt les enfants qui ont atteint l'âge de 17 ans ou ceux qui l'atteignent jusqu'à fin Mai, ont été obligés de s'inscrire à la mairie comme recrue.

Mercredi, 26 Mai 1915

A l'occasion de la déclaration de la guerre de l'Italie à l'Autriche-Hongrie, je donne ci-dessous la copie du « Barrer-Cantons-Blatt » de la dépêche du Ministre de la Guerre Français Mr. Millerand, que celui-ci a adressé aux généraux français Joffre et Gouraud[59]..

« Wir erhalten von unserer Botschaft in Rom die Depesche, dass Italien sich ab dem 24. Mai mit Oestreich Ungarn als im Kriegszustand befindlich betrachtet.

Unsere Truppen werden die Nachricht von dem Eingreifen unserer lateinischen Schwester mit freudiger Begeisterung aufnehmen. Italien erhebt sich, um an unserer Seite den Kampf der Civilisation gegen die Barbarei zu führen. In dem wir unseren Waffenbrüdern von gestern und morgen ein herzliches Willkommen Bieten begrüssen wir in Ihrer Intervention ein neues Pfand des endgültigen Sieges.

Signé Millerand"

Vendredi, 4 Juin 1915

Hier soir il a encore été publié par notre « sonneur » une victoire en Autriche sur les Russes. Par conséquent, à ce que les Allemands ont repris Premysl[60], il a été imposé aux citoyens d'arborer le drapeau. Les enfants sont renvoyés de l'école. Et avec cela le pain devient de plus en plus mauvais, il commence même à manquer.

Mardi, 22 Juin 1915

Une carte, arrivée le 19 Juin de notre frère Emile en Suisse, nous dit que son fils a été tué à l'ennemi le 19 Janvier 1915, dans la forêt dite « la Chalade », département de la Meuse (dans un combat), Four de Paris (illisible). Pauvre Gustave ! Tu es mort sous les plis du drapeau français, notre honorée et vieille bannière.

---

[59] **Henri Gouraud**, né le 17 novembre 1867 à Paris (Seine) et mort le 16 septembre 1946 dans la même ville, est un général d'armée français. Il participe à la colonisation du Soudan français (actuel Mali), de la Mauritanie, du Tchad et du Maroc, puis, pendant la Grande Guerre, il combat en Argonne, aux Dardanelles — où il perd son bras droit — et en Champagne.

[60] En Juin 1915 après la bataille de Gorlice-Tranów, les troupes autrichiennes et allemandes ont reconquis la région. Les 3 et 4 Juin 1915 le 11ème Division Bavaroise a repris la forteresse de Przemyśl.

On compte aujourd'hui déjà une quarantaine de victimes, rien que pour Barr, sans les estropiés. Et dire qu'il y a des nations qui parlent de culture ! Hélas ! Où est-elle, cette culture tant vantée par ces…Messieurs ??...

Voilà donc le 11ème mois, et on n'en voit pas encore la fin, de cette guerre barbare.

Samedi, 26 Juin 1915

Notre honorable maire, Mr. Le Dr. Hecker, s'est vu obligé de donner sa démission de 1er magistrat de notre ville. Il parait qu'il a été traqué, chicané par un « certain genre de monde » qui ne pense pas à l'alsacienne. Aurons-nous un second représentant comme le Dr. Hecker, aussi instruit, aussi cultivé, que prévoyant pour ses administrés ? Moi, comme tant d'autres en doutent. Mr. Hecker, avec son honorable dame est parti jeudi matin, avec fort bagage pour la Suisse. Notre Charlot gardera le souvenir de lui avoir porté la valise à la gare.

Mercredi, 14 Juillet 1915

Notre Charlot est parti aujourd'hui pour Schiltigheim, pour prendre possession de son nouveau bureau chez son cousin Henri, « Maison Fr. Mock ».

13 Juillet : En faisant des exercices dans la forêt, - on voulait prendre d'assaut le Landsberg – les soldats bavarois du 22ème régiment ont levé un chevreuil. Celui-ci, en voulant se sauver, a renversé un soldat et l'a grièvement blessé. Le pauvre soldat a été transporté aujourd'hui à l'hôpital.

Lundi, 19 Juillet 1915

Jeudi 15 Juillet, les Bavarois du 22ème régiment nous ont quitté. Le 17 Juillet, les pionniers du 10ème régiment les ont remplacés.

Ce 19 Juillet, le matin déjà, a passé environ une batterie d'artillerie avec les voitures de munitions. Il vient (midi) encore de passer un long convoi de train – les voitures étaient toutes vides.

Samedi soir le 17 à 8 heures et demie, tout inopinément, les cloches de nos Eglises ont de nouveau été obligées de faire entendre leur voix. Nous, comme toujours, nous ignorons le « pourquoi ». Les uns prétendent quelque raison politique, mais aucun n'ose dire laquelle. Les enfants ont encore dû quitter l'école. Eux, comme leurs maîtres surtout, quand il y a une ou quand il faut (clamer) ici une victoire en Russie, sont dans ce cas toujours content. Est-ce donc pour cacher ou pour faire oublier les grands trains remplis de soldats blessés ou demi-morts. Oh ! quelle ironie !

Mardi, 27 Juillet 1915

Le bataillon du 78ème de ligne a été alarmé samedi matin, vers 9 heures et demie. Ils étaient partis avec armes et bagages, quand après une absence de 2 heures et demie, ils ont regagné leurs logis ici. Le départ a été décommandé. Les uns soldats ont dit que le « frantzmann » s'est retiré. Mais voilà que ce matin, dans la nuit, il était deux heures, nouvelle alarme. Jusqu'à cet après-midi, ils ne sont pas revenus, cette fois-ci.

Nous avons parfois un sale pain, ici. Pourtant, nous en avons, tandis que les villages des environs n'en ont parfois pas du tout pendant quelques jours. Oh ! les belles victoires… au loin, en Russie… victoire et pas de pain… Les 6 livres de pain se payent en ce moment 1,32 Mrk = 33 sous.

Lundi, 2 Août 1915

Le bataillon de pionniers est parti ce matin 2 Août. Hier Dimanche, un bataillon du 78ème d'infanterie es revenu. Hier, dimanche, entre 8 et 10 heures du soir, on entendait fort le canon.

Mercredi 4 Août 1915

2ème année de crime.

Dans la soirée de lundi, 2 Août, le jour de départ des pionniers logés chez nous, ils ont été remplacés par 3 soldats du 78ème de ligne.

Nous sommes obligés de donner à l'autorité militaire prussienne un détail de notre batterie de cuisine en cuivre, de même de l'alambic, de la chaudière à lessive, des casseroles, chandeliers, etc., etc…

Comment serait-ce, si du côté prussien la (pardon) les victoires tant vantées n'existaient pas ? (!) On nous prendrait encore la batterie de cuisine en fer blanc… Oh ! ces victoires ! qui nous mangent notre bon pain blanc… !!

Depuis 5 mois, il nous faut un passeport pour oser traverser la ligne de chemin de fer[61], près de l'hôtel Wingert, loueur de voitures.

Pour en revenir aux ustensiles de cuivre, ils seront confisqués.

Des affiches ont été placardées, demandant qu'on donne pour les blessés, etc… des débris d'or ou d'argent pour soulager ces malheureux.

[61] Barr était en zone de combat : Pour se rendre dans des communes zone civile à l'est de la ligne de chemin de fer qui faisait office de ligne de démarcation, une autorisation du chef de la police militaire était nécessaire.

Samedi, 7 Août 1915

Hier vendredi, les 78ème sont partis.

2 maisons de commerce ont été condamnées à deux jours de fermeture de leurs magasins pour avoir dépassé les « Höchstpreise » ! = Prix fixés par l'autorité.

Jeudi soir, les citoyens ont encore été sommés d'arborer leur drapeau, à l'occasion de la prise de Varsovie[62].

Le lendemain, on conte que les Russes bombardent la ville. Et avec toutes ces victoires(?), nous avons notre pain de cochon, qui vous rend malade, rien qu'en le sentant.

Mardi, 17 Août 1915

Depuis hier lundi, nos cloches pastorales osent de nouveau se faire entendre le matin pour nous saluer. De même à midi, mais pas encore à 10 heures du soir. Elles sonnent aussi le dimanche.

Jeudi, 19 Août 1915

Hier soir, la population a de nouveau été sommée par ordre supérieur d'arborer le drapeau. La raison, comme toujours, nous reste inconnue, du moins jamais claire.

On dit que le recteur Lux est obligé le quitter ses fonctions de prêtre et de quitter notre ville, pour raison dit-on, d'être anti-allemand. Lux était un ennemi implacable des autres croyants, mais surtout des protestants. Ainsi lui aussi est encore victime des suites de la guerre de 1870-1871. Lux a officié environ 18 à 20 ans à Barr.

Voilà les crimes qu'on lui impute : d'abord, il a fait enlever les fauteuils de la salle de réunion – Cercle des catholiques ou des jeunes gens – salle dans laquelle on voulait installer ou on a installé le « Feldlazarett » = ambulance. Puis qu'il aurait omis dans la prière de l'office « Gott schütze unsere Truppen » - Dieu protège nos troupes. On dit qu'un vieil Allemand, d'une couleur encore plus noire que le recteur, a trahi le prêtre. Pourtant on dit que les loups ne se mangent pas entre eux. Et dire que ce dénonciateur était un ami intime à lui…

---

[62]Les troupes de l'Empire allemand échouèrent à prendre Varsovie lors de la bataille de la Vistule de septembre-octobre 1914, mais elles y parvinrent un an plus tard à la suite de la défaite de l'armée russe à la bataille de Varsovie d'août-septembre 1915.

Vendredi 20 Août 1915

Une fois de plus, le sonneur municipal, avec sa sonnette cassée, nous somme d'arborer encore le drapeau. Pourquoi ?...

Une affiche placardée sur les murs, intitulée « Vaterlandsdank » = le remerciement de la patrie, fait appel aux bijoux usés ou non usés, en or, argent, etc. pour ou au profit des veuves ou orphelins. Que ceux qui ont voulu la guerre leur donnent. Il en est de leur grand devoir.

Jeudi 26 Août 1915

Avant-hier, mardi 24 Août, il a sonné à notre église protestante pour la 1ère fois à l'occasion de l'enterrement de la femme Bucher, Fritz, vannier. Ainsi la femme de mon ancien camarade d'école était la première depuis le début de la guerre, pour laquelle il était permis de sonner les cloches.

Vendredi, 27 Août 1915

Hier, dans la soirée, la population a encore été sommée de pavoiser. Les cloches ont sonné le glas pour les morts.

Notre Alfred Mock est depuis mercredi soir ici à Barr. 1ère permission depuis le premier jour de cette guerre épouvantable. Enfin, quatre jours, c'est toujours autant, pour avoir travaillé 13 mois pour le roi de Prusse.

2 Septembre 1915

Ainsi hier, 1er Septembre, nous avons commencé le 14ème mois de guerre. Pour commémorer ce jour, les facteurs de la poste ont distribué « Eine fünfprozentige, Deutsche Kriegsanleihe von 1915 – 3. Kriegsanleihe ».[63] Et pour enfoncer le clou, la population a été sommée d'arborer le drapeau – ce jour, 2 Septembre 1915 en l'honneur de la victoire de Sedan 1870.

Ce jour-là, ce 2 Septembre en l'année 1870 – la malheureuse année – mes parents et avec eux nous enfants, ont pleuré. Nous avons versé des larmes pour l'insuccès des armes de notre chère Patrie, qui s'appelle France.

Et aujourd'hui, les survivants d'alors sont obligés, que dis-je, forcés de pavoiser. Mais ce drapeau allemand, n'a-t-il pas une couleur mystérieuse ? Oh ! que si. Sa bande de noir ne semble-t-elle pas porter le deuil de notre chère et vieille bannière ?

[63] 3ème emprunt de guerre 1915, à 5%

Le temps aujourd'hui – pas de soleil, le ciel couvert de nuages, semble pleurer avec la France d'alors.

Mardi, 7 Septembre 1915

Dans un conseil de révision, qui s'est tenu hier ici à Barr et auquel notre Charlot a dû se soumettre, notre cadet a été déclaré bon pour le service dans l'infanterie. Il parait qu'on a tout pris, tout ce qui pouvait être pris.

Oh ! cette guerre, cette vilaine guerre.

Les pommes de terre qu'on a payées 10 – 11, 8-G cet hiver, se payent 5 Mark en ce moment. Le pain noir, les 6 livres 1,30, le beurre 1,80 – 2 Mark, l'œuf 14 – 16 Pfennig.

Mercredi, 15 Septembre 1915

Hier mardi, le sonneur public a mis en connaissance que les grands-pères, pères ou autres, les invalides, les borgnes, les muets, etc. doivent se faire inscrire à la mairie ; tous ceux nés depuis le 8 Septembre 1870. Même ceux qu'on a trouvé incapables pour un service quelconque et qui avaient déjà servi, sont obligés de se faire inscrire à Schlettstadt.

Cette nuit, j'ai fait deux rêves. Dans le premier, je voyais passer un cercueil. Quand au 2ème, j'ai été réveillé vers 5 heures moins 5 par un petit grattage sur une joue, de la main d'un enfant d'environ 6 ans. Que dois-je dire de ce rêve ? Sera-ce un présage heureux ou malheureux ?

Dimanche matin, 19 Septembre 1915, 10 heures

On vient de nous remettre la marche-route (Gestellungsbefehl) pour notre Charlot. Le temps étant trop court pour en avertir notre pauvre cadet par lettre, il m'a fallu lui faire parvenir un télégramme (à 10 heures 45 minutes). Ainsi notre fils sera obligé de quitter sa place, de chez son oncle ou plutôt de son cousin ou cousine, où maintenant il croyait être bien pour apprendre son métier. J'ai oublié de noter que Charlot est en emploi à Schiltigheim.

Dimanche, 26 Septembre 1915, 10 heures du soir

Ainsi notre Charlot est parti pour cette guerre de barbares le 21 Septembre. Ses cartes postales à nous parvenues, nous apprennent qu'il est à Coblence. Déjà, comme tout soldat allemand, il a déjà faim, il demande de quoi « bouffer ». Attendons la fin…

Ernest, notre aîné, a eu une permission de – pensez donc, après 14 mois de campagne – 6 jours. Ce soir à 6 heures, il était obligé de repartir, de travailler contre la pauvre patrie de son père, qui s'appelle la France.

Jules, notre « milieu », après avoir été déclaré – dans un conseil de révision antérieur – « dauernd für den Garnisons- & Felddienst untauglich [64]» a été obligé, entre tant d'autres, de se représenter dans un nouveau conseil, tenu cette semaine, et cette fois-ci, on l'a pris pour « Schlächter » - Boucher. 24 Septembre, vendredi.

La semaine passée, nous avons fait la vendange – très petite récolte.

Lundi, 27 Septembre 1915

Notre Charlot, qui est parti la semaine passée et qui a pour le moment garnison à Coblence, écrit lettres, cartes sur lettres & cartes, demandant de quoi manger. Il a faim. Voilà donc comme l'on est bien nourri dans l'armée allemande. C'est que, aussi l'on travaille pour le « roi de Prusse ».

Mercredi, 13 Octobre 1915

Notre Charlot continue à demander du pain (!)… Nos cartes à pain, qui étaient marquées avec 1850 gr. par semaine et par tête, portent depuis lundi dernier le poids de 2100 gr. Les forts travailleurs reçoivent une demi livre en surplus, par semaine.

Mercredi, 13 Octobre 1915

Actuellement notre ville a l'aspect d'une grande ville de garnison. Sont remplis de soldats grands et petits, jeunes et vieux. Notre ville dite « caserne », l'école catholique, l'école protestante, la Turnhalle de l'école reale, la salle de danse du « Bœuf » et de même du « Tivoli ». Les écoles protestantes et catholiques sont fermées aux élèves, à leurs grandes joies, et les maîtres se réjouissent avec eux.

Les uns disent que pendant la permission que notre Ernest a passée ici, dans les derniers jours de Septembre, qu'il fallait à sa batterie bien travailler dans les environs de Grandrupt. Ainsi, il l'a bien échappé, notre aîné.

J'ai oublié de nommer deux autres salles, installées en « caserne ». Une salle à la « Couronne » et la grande salle des fêtes de la mairie. Je crois qu'il y en encore au Café Français (Lédy, tenancier), etc, etc.

---

[64] « inapte au service en garnison et en campagne »

Il parait qu'hier, on a distribué des invitations aux jeunes gens de 15 à 17 ans révolus, pour former un genre de bataillon scolaire, bien en vogue il y a quelques dizaines d'années en France. Ici on l'appelle « Jugendwehr [65]». Il reste à savoir si cela prend.

Jeudi, 28 Octobre 1915

Avant-hier, mardi 26 Octobre, notre second fils Jules a dût partir à son tour, pour cette grande guerre aussi meurtrière que criminelle. Le coupable de cette tuerie peut bien se vanter qu'il est le plus grand criminel qui ait jamais existé, avant et après l'ère dite : « chrétienne ». Je doute fort, bien fort même, que cette canaille sera confondue[66] un jour, de ses exploits « chrétiens ».

Jeudi, 28 Octobre 1915

Il m'est impossible de ne pas vouer une petite ligne en souvenir du jeune Charlot Brenner, confiseur. A peine âgé de 17 ans, il lui fallait comme tant d'autres partir pour la guerre. Quelque peu chétif de constitution, il a attrapé un refroidissement en arrivant à Stettin[67], ville qui devait être sa garnison.

Il paraît que déjà dans la première nuit, ces jeunes gens ont été exposés à la pluie. Mouillés jusqu'aux os, ils n'ont même pas pu changer de vêtements. Et puis la peur, la grande peur qu'on a ce militarisme, etc, etc.

Ses parents, avertis par des télégrammes se sont décidés immédiatement d'aller trouver leur pauvre fils unique malade. Les parents, après leur deuxième jour au chevet du pauvre Charlot, n'ont plus pu que recevoir son dernier soupir.

Son corps a été transporté ici, dans son cher Barr. Hier mercredi, après avoir dormi 2 jours et 2 nuits dans notre atelier, il a été conduit avec une grande affluence d'amis, au cimetière protestant.

Pauvre victime, et dire que les uns appellent cela « leurs grandes années ». Là-dessus, il n'y a plus qu'à tirer la corde.

---

[65] En 1915, cette organisation servait encadrer les jeunes, à organiser des marches, à leur apprendre à reconnaitre un terrain et à creuser des tranchées. L'organisation servait aussi à des fins de propagande.
[66] Texte original „surpassé"- une traduction littérale de « überführt ». Au sens figuré, ce mot signifie également prouver la culpabilité de quelqu'un ou le confondre.
[67] Aujourd'hui Szczecin en Pologne, non loin de la frontière allemande.

Ce que les uns content :

Que l'impératrice russe, une princesse allemande, a été bannie en Sibérie pour haute trahison de la patrie russe en faveur de l'Allemagne[68].

Que le prince héritier prussien « Wilhelm » est prisonnier à Liverpool.

Que le général allemand « Häseler[69] » est enterré à Paris

Que le général prussien « Hindendurch[70] », pardon « Hindenburg » s'est noyé dans les marais russes où il commandait l'armée allemande.

Lundi, 8 Novembre 1915

Hier dimanche, dans l'après-midi, les habitants ont encore été sommés d'arborer. Les uns disent – car publiquement, on ne nous dit jamais pourquoi – que les Bulgares ont remporté une victoire sur les Serbes[71]. Ainsi, pas les Allemands.

Et aujourd'hui, notre homme communal porte à la connaissance des habitants, que la consommation de viande et de graisse sera rationnée, etc., etc. D'un côté la faim, la cherté des vivres et de l'autre une victoire à nous inconnue. Comment peut-on accorder ces deux questions ??

Jeudi 18 Novembre 1915

Mardi, le 16 Novembre, nous avons eu le plaisir et l'agréable surprise de la visite de « Fritz » Henri. En compagnie de deux autres militaires et de Mr. Robert Simon, aussi militaire. Il est reparti une heure après, non sans que ces messieurs se soient quelque peu réconfortés.

De la guerre…. Nous continuons de rester dans l'ignorance. Les adversaires se prennent et reprennent les fossés.

Mercredi, 1er Décembre 1915

Mon Capitaine, il y a de nouveau sur le rapport « Rien de nouveau ». Nous continuons de rester dans l'ignorance dans la marche des opérations de la

---

[68] Cela ne lui arrivera que deux ans plus tard…

[69] Gottlieb Ferdinand Albert Alexis Graf von Haeseler survivra à la guerre

[70] Jeu de mot facile entre Hindenburg et hinten durch qui signifie passer par derrière

[71] L'opération d'offensive, ou la bataille de la Morava, a été lancée par l'armée bulgare entre le 14 octobre 1915 et le 9 novembre 1915 dans le cadre de l'opération offensive du groupe d'armées germano-bulgare contre la Serbie. En 1915, sous le commandement du lieutenant-général Kliment Boyadjiev, les Bulgares s'emparent des zones fortifiées de Pirot, de Niš et de la vallée de la Morava. En conséquence, les forces serbes ont été obligées de se replier vers le Kosovo.

guerre. Pourtant « on dit » que les Français lancent des bombes incendiaires sur Ste Marie-aux -Mines.

Partout on sent le manque de vivres, pas seulement nos enfants à nous s'en plaignent, du peu de nourriture qu'ils reçoivent mais même « nos troupes » en « notre garnison » font entendre leurs plaintes. Et nous ?! Nous sommes obligés de payer le tout cher.

Vendredi, 3 Décembre 1915

Ah ! Bigre ! Que me suis-je trompé avant-hier ! Car voilà que dans la soirée, fort tard encore, nos cloches ont été mises en branle. Les Bulgares – ainsi pas nous – ont remporté une victoire chez les Serbes, d'après le « sonneur » hier matin. Les citoyens alsaciens sont sommés d'arborer, en l'honneur des Bulgares, qui nous sont étrangers.

Vendredi, 17 Décembre 1915

Avant-hier, mercredi, un aéroplane a dû atterrir à la suite d'un accident. Mais on croit que cette avarie a été voulue, pour que le chef (un lieutenant) de l'« oiseau » puisse passer quelques heures à Barr. L'aéroplane avait pris quartier sur les prés, dit « Förstel », ban de Gertwiller. Comme pour nous c'était une nouveauté, ce genre de « voleur », tout Barr et les villages environnants sont accourus pour voir cette merveille de près.

Toute la semaine presque, nous entendons la voix du canon. Les uns croient que c'est de nouveau du côté du « Ban-de-Sapt ». Ces sons meurtriers nous rappellent toujours notre Ernest, qui est dans ces parages.

Depuis quelques semaines déjà, le pétrole lui aussi a dû subir la limite de consommation. Que va nous dicter encore cette sale guerre ?

Le lait se paie aujourd'hui 6 sous le litre. Dans mon enfance on payait autant pour la « Moos », les deux litres. L'œuf se paie 5 à 6 sous. Du beurre – il n'en vient pas au marché – 50 à 60 sous la livre. Voilà les bienfaits de la guerre, ces fameuses victoires !

Lundi, 27 Décembre 1915

Le jour de Noel, la pluie et le canon, jour et nuit. Toujours victoire… d'après leurs journaux, pour les Allemands.

Le Hartmannsweiler-Kopf [72] fait de nouveau parler de lui. Hein, n'est-ce pas, Messieurs, elle est dure, celle-là….

Dimanche, 2 Janvier 1916

Hier, Jour de l'An, tout aussi tranquille que la Noel. L'hiver, cette année a l'air d'être une saison pluviale. Toujours la pluie.

Jean Mock a annoncé hier par télégramme, sa venue pour aujourd'hui. 9 heures du soir, il n'est pas encore arrivé.

Mardi, le 18 Janvier 1916

La grande nouvelle d'hier était la venue d'un « Bürgermeister », maire , Verwalter – administrateur de la ville. Quoique, depuis que notre ancien maire est parti, ou a dû quitter ses fonctions de maire, on pouvait s'attendre à ce que les autorités nous placeront un fonctionnaire pour nos « affaires d'Etat ». Ce nouveau Monsieur, s'appelle Gerst, parait-il. Avant cette guerre cynique, Monsieur Gerst était Amtsrichter – juge de paix à Sélestat. A la guerre, il est officier. Puis maintenant chez nous. On dit que Mr. Gerst est d'origine alsacienne.

Je taille la vigne du « Bodä [73] », le canon sonne au plus fort, derrière nos montagnes. Et pendant ce temps, les citoyens sont sommés de pavoiser leurs maisons, pour --- Ah ! il parait que l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Turquie, la Bulgarie, etc. se sont rendus maîtres du Monténégro [74], qui a ou qui avait – pensez donc – une armée d'au moins 30.000 hommes, si l'on compte les gardes-champêtres, etc.

La ration de pain doit, non seulement de nouveau être réduite chez nous, mais devenir encore plus noire. C'est sans doute pour faire oublier cette grave question au simple « Peckin », que les cloches ont été mises en branle aujourd'hui. Voilà … les victoires….

---

[72] Ou Vieil Armand en français

[73] Aujourd'hui Chemin du Bodenweg

[74] L'armée monténégrine, qui avait combattu aux côtés des Serbes, s'était repliée sur son propre territoire et continuait à résister après la défaite de la Serbie. Cependant, les forces austro-hongroises ont lancé une offensive majeure à partir du 5 janvier 1916, avec des attaques sur plusieurs fronts. Le Mont Lovćen, une position stratégique clé, a été pris par les Austro-Hongrois, ce qui a marqué un tournant décisif dans la campagne.Le 17 janvier 1916, le Monténégro a capitulé, mettant fin à sa participation active à la guerre.

Dimanche, 30 Janvier 1916

Ainsi il faut donc déchanter, à propos des sonneries victorieuses de la semaine passée. Le lendemain on a appris que les Monténégrins ne se sont pas laissé duper et continuent comme avant de tirer le coup de fusil.

Donc c'était plutôt de nous que l'on se moque. Les Monténégrins n'avaient jamais songé à mettre « bas les armes » !

Le 27 Janvier – fête de Guillaume II – s'est passé tranquillement. Cette fois-ci les cloches ont sonné et l'habitant a été invité à mettre « la bannière » !

Mercredi, 2 février

Les nuits sont « nuits », l'obscurité est à son comble. Les réverbères sont éteints. Même le vieil habitant peut se tromper, entre nous soit dit, de porte. Je veux dire quand celui-ci tarde à rentrer le soir. Sans plaisanter, quand dans la nuit on passe dans la rue, il faut savoir s'orienter.

L'hiver est doux, un temps sec succède à la pluie. L'amandier, l'amandier chéri fleurit depuis trois semaines. La taille de vigne continue.

Les journaux allemands parlent des grands ravages que les « Zepalä »[75] ont dû faire à Paris.

Une lettre d'affaire m'a été rendue ce soir, avec le cachet « Zurück : geschlossene Briefe nicht zulässig » = lettres cachetées ne sont pas distribuées. Pourtant, une lettre cachetée elle aussi, mais adressée à la Hochbauinspection Strassburg[76], ne m'a pas été rendue.

Mercredi, 9 février 1916

Ce jour j'ai touché 45 Mrk d'une certaine caisse de guerre pour « indemnité de guerre » - Kriegsunterstützung pour mon fils Ernest. D'autres en ont touché dès les premiers mois, et moi ou nous qui l'avons ignoré – ce droit. Ainsi on touche pour un enfant ou pour le mari même 15 Mrk par mois. On m'a réglé pour 3 mois.

Un navire aérien « Zeppelin I 19 » a été abattu au-dessus de la mer par les Anglais. Les Allemands ont voulu bombarder Londres, ou je ne sais pas. Quelques jours plus tard, on ne sait toujours rien de positif concernant les

---

[75] Les dirigeables ont été utilisés pendant la Grande Guerre essentiellement comme éclaireurs ou comme bombardiers sur de longues distances. Il s'agissait essentiellement de Zeppelin et de quelques dirigeables Schütte-Lanz.

[76] Hochbauinspektion : génie civil

malheureux navigateurs. Les uns disent qu'il y en a quelques-uns de sauvés, mais…

Toujours sur ce navire, il y avait un Barrois, Henri Specht, brave garçon, et même fiancé à notre chère nièce, Louisa Mock, fille de mon second frère Alfred et de Louise la sœur ainée de ma chère et dévouée femme.

21 février 1916

On dit que les Prussiens ont eu une bonne raclée entre Verdun et Toul. Les journaux berlinois parlent d'une raclée reçue par leurs « Turcs » à Erzeroum, Asie Mineure.

Un incendie souterrain s'est fait jour – c'est-à-dire de Schiltigheim à Barr. On dit qu'une grande provision de viande a été détruite par les « juifs ». Incendie volontaire. Il fallait cacher… le juif- Notre Charlot écrit aujourd'hui que même à Coblence, à l'Artillerie-Depot et encore au Bekleidungsbureau[77], il y a eu des incendies cette semaine. « Deutsche Treue [78]» tant vantée, où es-tu ? A moins que cela ne soit de l'…Alsacienne !

Mercredi, 1er mars 1916

Entretemps j'apprends encore que la semaine passée, il y avait à Coblence et environs encore 2 incendies analogues à ceux que je viens de décrire.

Ci-suit l'insertion dans notre journal local « Barrer Cantonsblatt » concernant la question de l'incendie de Schiltigheim.

Strasbourg, 20 février

« Ein unterirdischer Brand wütet seit Freitagnachmittag in den städtischen Kühl- und Gefrieranlagen, welche die Stadtverwaltung Straßburg vor einem Jahre in den alten Kellern der Hahnen-Brauerei einrichten ließ. Da die Anlagen unter der Erdoberfläche liegen, konnte anfänglich die Feuerwehr wenig ausrichten und erst der zur Verstärkung herbeigerufenen Pionierabteilung gelang es, dem Brandherd beizukommen, dem von oben aus in das Mauerwerk tiefe Breschen geschlagen wurden, und so das Löschungswerk von außen her begonnen werden konnte. Der Stadt entsteht durch diesen Brand, der infolge Kurzschlusses eingetreten sein soll, ein großer Schaden, der besonders bei der heutigen Fleischknappheit und der damit verbundenen Versorgung der Bevölkerung doppelt zu beklagen ist. Ein großer Teil des dort aufstapelten Fleisches,

[77] au dépôt de l'artillerie et au dépôt des vêtements militaires
[78] loyauté patriotique

vornehmlich schöne geräucherter Speckseiten ist verbrannt, andere Stücke sind nur angebrannt und können an ihrem schadlosen Teil noch gut verbraucht werden".

> *(traduction) Depuis vendredi après-midi un incendie souterrain fait rage dans les installations frigorifiques municipales, que la ville de Strasbourg a fait installer dans les caves de l'ancienne brasserie du Coq (Hahn). Comme ces installations sont souterraines, les pompiers n'ont pas pu intervenir efficacement et ce n'est que l'unité de pionniers appelés en renfort qui a réussi à atteindre le foyer de l'incendie en ouvrant de profondes brèches dans la maçonnerie, ce qui a permis de combattre l'incendie à partir de l'extérieur du bâtiment. Cet incendie fait subir un double préjudice à la ville, compte tenu de la pénurie de viande ces temps-ci et de ses conséquences pour l'approvisionnement de la population. Une grande partie de la viande conservée dans ce dépôt, essentiellement de belles pièces de lard fumé, a été totalement carbonisée, alors que d'autres ne sont que légèrement touchées et peuvent être encore partiellement consommées.*

On dit donc „Kurzschluss[79]" comme cause de l'incendie. Il y a peu de gens qui y croient. Ceux-ci disent que le juif commerçant avec ses complices, l'ont allumé pour cacher quelque crime… La semaine passée on prévoyait un inventaire et naturellement, alors… l'incendie cache tout.

Mercredi, 1er Mars 1916

Samedi dernier, 26 février, le bruit courrait que les Prussiens ont eu un grand succès à Verdun – Toul. 10 000 Français ont été fait prisonniers. Le principal fort de Verdun est tombé. [80]Les vieux Alsaciens en étaient très affectés, de cette grave nouvelle. J'en voyais un citoyen qui en pleurait même. Notre espoir, nos espérances sont… « partis ».

Je ne l'ai pas vu, mais on dit que « l'Amtsrichter[81] » et d'autres patriotes et encore les Hurrah-patriotes avaient pavoisé. Les gens disent même que les « Fröhner » (les journaliers de la Ville) étaient réquisitionnés pour sonner les cloches. Hélas ! il devait en être autrement. On dit que par ordre supérieur (télégraphiquement) les drapeaux doivent être retirés. Nous, qui commençons à connaître ce genre de bluff, doutons de suite de ce succès imprévu ou plutôt inattendu. Ce faire devait avoir d'autres causes… On dit qu'il s'agit encore d'un emprunt. Enfin, qui sait.

---

[79] court-circuit
[80] Le 25 février, les Allemands ont capturé le fort de Douaumont, un point stratégique essentiel
[81] le juge de paix

Toujours est-il que les yeux prenaient une autre atmosphère ; ils devenaient de nouveau plus brillants. Et l'espoir… reprend confiance – pour la gloire de notre Patrie –

Oui ! c'était lundi, 28 février que ces mêmes journaux tapageurs ont repris une autre impression. C'était un 2ème Monténégro –

Notre ville continue d'être occupée (militairement).

La livre de bœuf coûte aujourd'hui 1,40 Mark = 1,75 Francs

Lundi, 6 Mars

On dit qu'un cultivateur a vendu un cochon à un boucher d'ici au prix de 480 Mark = 600 Francs. Et dire que les Prussiens prétendent qu'il y a encore …de quoi vivre. Oh ! les menteurs !

Jeudi, 9 Mars 1916

Hier, dans la nuit du 7 au 8 Mars, entre 3 et 4 heures du matin, une troupe, il me semblait un régiment, le N° 136 a passé dans notre ville. Ce régiment d'infanterie était, outre le fusil « armé » d'une pelle, etc… Après quelque quart d'heure de leur passage venait un détachement – environ 125 hommes de chasseurs à vélo. On dit qu'ils venaient de St. Hyppolite et de Châtenois. L'après-midi, environ vers 4 heures, ils revenaient, d'après ce qu'on dit, des environs de Heiligenstein. Là ils ont dû avoir des exercices.

Le matin on traversait nos rues sombres, sans gaz ; le soir, bruyamment avec musique.

13 Mars

Famille : Notre tante est morte hier soir, dimanche à 9 heures 15 minutes (tante Brenner, née Sophie Mock).

Dimanche 26 Mars

En ce moment on réarrange la grande remise aux écorces de Mr. Degermann Charles. Cette construction (toute creuse) est située sur le chemin au Bitzen. Quand les soldats auront fini ces travaux, la « nouvelle caserne » sera habitée par la garnison.

La livre de bœuf se paye en ce moment 2 Marks, les 3 livres de pain noir 0,60 Mark, l'œuf se vend à 5 sous, le beurre 2,50 Mark et plus.

Mardi dernier, nous avons livré au fis militaire notre chaudière à laver, etc. Quant à l'alambic, nous avons la chance de pouvoir le garder.

Jeudi 6 Avril 1916

Hier soir, nous avons été surpris par la venue en permission pour quelques jours de notre cadet Charlot. Avant-hier est venu dans les mêmes conditions notre neveu, Alfred Mock.

Dimanche 16 Avril 1916,

Notre Charlot, telles les larmes de joie dans ses yeux, à son arrivée en permission, telles les larmes de douleur, avec le cœur gros, à son départ hier matin, samedi pour Coblence. Oh ! cette guerre de capitaliste, combien de larmes, combien de sang innocent n'a-t-elle déjà fait couler !

Hier sur notre « Barij », dans les environs du Salzhof et comme presque tous les jours, les soldats prussiens s'exerçaient à « jouer », à lancer des grenades à main. Deux officiers, un Hauptmann et un Leutnant se sont grièvement blessés.

Vendredi 14 Avril, nous avons été réveillés par le clairon d'alarme et la « sonnette » municipale. En effet, un grand incendie a éclaté le matin à 5 heures. Les combles de 3 maisons d'habitation de la rue des Boulangers ont beaucoup souffert. Les pompiers – les quelques-uns qui nous sont restés – avec le concours de quelques soldats de notre « garnison » après une bonne heure de travail se sont rendus maîtres de l'élément destructeur.

Dimanche, 30 Avril 1916

A nos oreilles il ne nous parvient aucune nouvelle. Généralement on dit : pas de nouvelles – bonnes nouvelles. Mais on dit aussi : pas de règles sans exceptions.

Les contes : savez-vous pourquoi le prince impérial prussien a le nez rouge ? C'est qu'il se l'est cogné contre les murs de Verdun.

D'autres disent que le roi des Prussiens a été blessé par un coup de feu, donné par un de ses généraux. Sa femme – d'après ces histoires – doit le soigner à la Robertsau – Strasbourg.

Mardi, 2 Mai 1916

Avant-hier dimanche, en plein jour, les habitants ont une fois de plus été sommés de pavoiser leurs maisons. L'étranger, le Turc, a soit-disant remporté une victoire sur les Russes. Il faut se demander en quoi cela concerne notre Alsace… Enfin !...

Dimanche soir, 30 Avril, les horloges elles aussi ont dû subir la guerre. L'heure en effet a été avancée d'une heure. Ainsi au lieu de 11 heures, nous avions midi.

Là-dessus, les contes : Le Français : « Mon cher Prussien, pour avoir Verdun, il vous faut vous lever une heure plus tôt ».

Voilà comme on parle en certains lieux des grandes provisions en nourriture que l'Allemagne a encore en magasin. Ce que raconte un soldat marié – il est de Barr – un fait dont il a été témoin. Ainsi à Thorn[82], beaucoup de civils se trouvent tout à coup mal, de faiblesse, par manque de nourriture. On est obligé de les relever. Eux-mêmes, les soldats, après une dizaine de jours sans viande recoivent une sardine, ce que nous appelons chez nous un hareng. On leur dit « Wir haben noch ! » (Nous en avons encore). Jusqu'à présent, ces « haben noch » ne nous l'ont pas prouvé encore. Je crois que ces « haben noch » en ont, mais pas le peuple.

Ce soldat dont je parle plus haut a encore raconté que même à l'église, là-bas, les gens se trouvent mal tout à coup, perdent connaissance et s'écroulent. N'est-ce pas un péché de tyranniser le peuple tel que ?

Jeudi, 11 Mai 1916

La « garde militaire de notre chemin de fer a été déplacée, où ? on ne sait au juste. Les uns disent à Kehl, d'autres … à Cologne.

Le pain continue d'être mauvais et malsain. Il est – dit l'administration – par économie, sévèrement défendu aux boulangers de saupoudrer les pains, comme il était de tout temps en usage. Il faut les « laver ».

Vendredi, 19 Mai 1916

Si nous n'avions pas notre « garnison », on pourrait croire qu'il n'y a plus de guerre, tellement tout est tranquille, et on n'entend rien des victoires prussiennes…

Samedi, 3 Juin

La population a été sommée d'arborer le drapeau. On prétend en raison d'une victoire maritime sur les Anglais[83]. On prétend s'attendre à une victoire pour ces prochains jours.

---

[82] Nom allemand de Torun, ville polonaise sur la Vistule

[83] La bataille du Jutland s'est déroulée du 31 mai au 1er juin 1916 en mer du Nord, au large du Danemark. C'était la plus grande bataille navale de la Première Guerre mondiale, opposant la Royal Navy britannique à la Kaiserliche Marine allemande.

On veut faire voter à la Chambre allemande la 5ème Kriegsanleihe.[84] 10 nouveaux milliards…

Mercredi, 14 Juin 1916

Hier, 13 Juin nous avons reçu des cartes ou lettres de chacun de nos trois fils. Heureux présage ou hasard ?

La pluie continuelle et le froid, nous oblige à chauffer nos chambres.

On parle de grandes victoires des Russes sur les Autrichiens dans les Carpathes[85].

La situation en France, entre les Français et les Allemands : il n'y a rien de changé depuis une année.

Lundi, 10 Juillet 1916

Une dépêche de Charlot, qui nous est arrivée cet après-midi à une heure, nous dit que notre cadet est obligé de quitter Coblence… Belle perspective…

Les uns disent que les Prussiens – Autri « chiens » sont repoussés sur toute la ligne, et que leurs ennemis font de grands progrès.

La livre de viande qu'on a peine à avoir, coûte aujourd'hui 2,50 Mark, le beurre également 2,50 Mark. Le lait qui est rationné coûte 15 pf. la chope (= 1/2 litre). La femme aura ½ chope, l'enfant a droit à ½ litre. Les hommes … rien. Voilà nos victoires… à eux… L'œuf se paye 25 pf.

Les marchands d'huile de lin nous l'offrent à nous petits maîtres-peintres à 7,10 Mark le litre. Nous l'avions acheté à 0,65 mark les 100 litres auparavant.

Le clairon et le tambour « tapageur » nous annoncent un incendie à la vallée.

Le manque de sucre que l'on obtient qu'avec des cartes, comme le pain, se fait fortement sentir.

L'affrontement a impliqué 250 navires et s'est terminé sans victoire décisive. Les Britanniques ont subi des pertes plus lourdes en termes de navires coulés, mais ils ont conservé leur domination sur la mer, empêchant la flotte allemande de mener d'autres offensives majeures.

[84] 5ème emprunt de guerre

[85] En juillet 1916, la Russie a remporté une victoire significative contre l'Empire austro-hongrois dans le cadre de l'offensive Broussilov. Cette campagne militaire, qui a débuté en juin 1916, a été l'une des plus réussies de la Première Guerre mondiale pour l'armée russe. Grâce à des tactiques innovantes, les troupes russes ont percé les lignes ennemies à plusieurs endroits, infligeant de lourdes pertes aux Austro-Hongrois et capturant des milliers de soldats. Cette offensive a également contribué à soulager la pression sur les Alliés sur d'autres fronts, notamment à Verdun et sur le front italien.

9 ½ heures du soir. Le canon tonne fort en ce moment. Pauvres enfants, combien serez-vous encore demain matin au lever du soleil ? Ah ! le grand crime. S'il y a crime, il y a aussi un et même plusieurs criminels. Qui a fait cette guerre ? la canaille ou les canailles coupables de cette boucherie humaine, ceux qui ne risquent pas leur peau – d'âne-.

Enfin, espérons-en toujours la fin.

Dimanche 6 Août 1916

Je reprends ma feuille sans pour cela avoir de quoi noter. Le prix des victuailles continue plutôt d'augmenter – en cette saison – plutôt que de diminuer. Par tête, on a droit à 200 grammes de viande par semaine. Et dire : avec cette grande g… . und wir haben's noch (et nous en avons encore).

De nouveau, nous devons éviter à ce qu'on voie la lumière de nos chambres au dehors. Il y a une dizaine de jours qu'un incendie s'est déclaré « Cour de la Couronne », dans une annexe de l'hôtel au fond de la cour. Le 3ème incendie depuis la guerre.

Des champs de bataille, nous ne savons rien. Les Allemands nous disent qu'ils repoussent partout leurs ennemis… Que voulons-nous ? nous sommes obligés de le croire. Qui n'entend sonner qu'une cloche, n'entend qu'un son. N'est-ce pas, mon vieux ?

Dimanche 20 Août 1916

La guerre se prolonge et nous n'avons aucune perspective d'une fin prochaine ou lointaine. Aujourd'hui on croit être orienté sur le sort du malheureux fiancé notre nièce Louisa. D'après un écrit reçu par la mère Specht, le navigateur aérien, à la suite d'un naufrage a été trouvé, déjà à moitié en décomposition sur une île en Norvège, rejeté par la mer. Henri Specht, par conséquent n'a été reconnu qu'à sa « Erkennungsmarke » - Marque de reconnaissance. Donc tout espoir est perdu. Pauvre malheureux.

L'œuf se paye volontiers à 0,30 pf., et même on est content d'en trouver.

Dimanche, 20 Août 1916

Les victoires allemandes poussent leurs gouvernants à tirer du peuple autant d'argent que possible. Voyez – déjà la simple lettre de correspondance a augmenté 5 Pfg, dont de moitié. Ce que nous payions autrefois pour le cahier de papier à cigarettes, 2 sous, nous le payons aujourd'hui 15 sous. Et voilà - Messieurs les Allemands – vos victoires…

Il y a aujourd'hui 15 jours que notre nouveau recteur, Mr. Reck a été installé dans notre Eglise catholique. Travaillant dans sa nouvelle demeure ici – en jugeant impartialement de cet homme – je crois que notre paroisse[86] catholique a retrouvé son ancien « Eck », le vieux recteur en si bonne mémoire chez les vieux protestants.

Les roues en caoutchouc des vélos sont confisquées. De même, les orties « Sengessel » deviennent victimes de la guerre. On doit les cueillir pour en retirer les filets, dont on veut faire de la toile.

Lundi, 28 Août 1916

Hier dimanche, nous avons accompagné à sa dernière demeure Mr. Kaetzel Albert, mon patron d'apprentissage. Mr. Kaetzel a atteint l'âge de 79 ans et quelques 4 mois. Honneur à sa mémoire !

On discute fort la déclaration de la guerre de la part de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie et de la part de l'Italie à la Prusse. Ainsi les guerres ne veulent pas cesser encore…. Avec Dieu toujours…

Dimanche, 16 Septembre 1916

Le fisc militaire réquisitionne les bêtes à cornes dans nos villages. Le lait déjà rare et cher, voilà qu'on nous enlève encore nos vaches. Ce matin, nos cloches ont dû sonner victoire, soi-disant remportée sur les Roumains à la « Dobrutcha »[87]. La liste à crédit [88]pour de nouveaux milliards est ouverte…

Vendredi, 29 Septembre 1916

Dans la nuit de dimanche à lundi dernier, 24-25 Septembre, un aéroplane français, monté par deux officiers, a dû descendre par terre, par suite de quelque avarie à la machine, dit-on, entre Zellwiller et Valf. Les jeunes officiers ont été faits prisonniers et conduits devant notre « Ortskommando ». Lundi, alors, à une heure de l'après-midi, ces beaux jeunes gens, car dit la gent féminine, ils étaient vraiment de beaux garçons, ont été conduits en chemin de fer à Strasbourg. Notre Jenny, qui entre tant d'autres dames – était à la gare au

---

[86] Texte original : commune catholique. Il s'agit d'un germanisme : traduction littérale de katholische Gemeinde

[87] En septembre 1916, les forces austro-hongroises, soutenues par l'Allemagne et la Bulgarie, ont remporté plusieurs victoires contre l'armée roumaine après l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés de l'Entente en août 1916. Les troupes roumaines, qui avaient initialement avancé en Transylvanie, ont été repoussées par une contre-offensive austro-allemande. À la fin de l'année 1916, les forces des Empires centraux ont envahi une grande partie du territoire roumain, y compris Bucarest en décembre. Malgré ces revers, les Roumains ont réussi à stabiliser le front en Moldavie avec l'aide des Russes.

[88] Il s'agit d'un nouvel emprunt pour financer la guerre.

départ de ces messieurs en revenait toute émue. Tu aurais dû voir, Papa, cette belle allure, cette élasticité, je m'en souviendrai toute ma vie, s'est écriée notre fille. Ainsi, notre fille, jeune encore, à qui ces pauvres victimes de la guerre, ont fait bonne impression, gardera bonne mémoire de cette journée.

On pousse, par ordre supérieur, disent les maîtres et maîtresses d'école – leurs élèves à apporter en classe leurs économie sonnantes pour la « Kriegsanleihe[89] ». Pauvre crédit !

Lundi, 16 Octobre 1916

Une nouvelle carte de rationnement vient d'être créée, la carte à viande. 200 gr par personne. Voilà … les succès… Quelle carte aurons-nous donc, après la carte à pain, à sucre, à savon, à étoffe, à laine, etc… Et puis ?...

Samedi, 21 Octobre 1916

Lundi dernier au soir, nous avons été surpris avec un réel plaisir, par la venue de notre fils ainé Ernest, avec une permission de 3 semaines. Il « travaillait » dans les parages de la Somme. Son arrivée ici était un lundi. Depuis le mois de septembre il n'était plus ici.

Vendredi 27 Octobre 1916

Notre Jules vient de Russie, avec une permission de 20 jours, y compris les 4 jours de voyage. C'était avant-hier mercredi, à 11 heures du soir.

Le soir venu, on est prié de couvrir les fenêtres (fermer les volets, etc.) pour ne pas laisser passer de clarté dehors… On craint les aéroplanes, soi-disant.

Lundi 29 Octobre. Il parait que les Français font quelques progrès aux environs de Verdun.[90] L'œuf se paye 8 sous. Le vin se paye – le nouveau 1916 – jusqu'à 65 Mark ou frs 81,25. De mémoire d'homme, le vin n'a jamais été si cher, surtout pour une qualité si inférieure. Il est ici question des 50 litres.

Vendredi, 3 Novembre 1916

Notre ainé Ernest, qui avait une permission de 3 semaines a dû, à la suite d'un ordre supérieur, quitter la maison paternelle et rejoindre son régiment. Pauvre

---

[89] l'emprunt de guerre.

[90] L'armée française, sous le commandement du général Nivelle, a lancé une contre-offensive qui a permis de reprendre le fort de Douaumont le 24 octobre et le fort de Vaux le 2 novembre. Ces succès ont marqué un tournant dans la bataille de Verdun, qui s'était engagée depuis février 1916. Finalement, la bataille s'est achevée en décembre avec une victoire défensive française, empêchant l'armée allemande de s'emparer de Verdun.

Ernest, en pensée nous restons avec toi. Le malheureux n'osait pas finir sa permission. Ici on peut encore voir que les commandants allemands n'ont pas de parole. Le départ subit de notre cher fils, qui s'est effectué hier soir a causé de grandes peines à ses parents, à sa famille…

Dimanche, 12 Novembre

Jules, notre second fils, a fini sa permission de séjour ici, avec le cœur lourd, les yeux mouillés comme ses parents – et est reparti pour la Russie. Pauvres enfants ! Nous vous avons élevés avec beaucoup de peine, et là, là nous sommes obligés de vous laisser partir. Vous êtes forcés de vous battre, de mettre votre vie à la disposition d'un Bismarck, d'un Reuter, d'un Forstner[91], d'un « prince », pour une patrie que l'on nous a imposée. Pauvres enfants, pauvres victimes de ce despotisme, aujourd'hui célèbre par ses crimes.

Mercredi, 6 Décembre 1916

Lundi dernier, 4 Décembre vers le soir, les cloches des deux églises ont été mises en branle – victoire, victoire qu'ils crient - les autres- Où ? Ah ! … On dit en Roumanie… Les habitants sont sommés d'arborer. Et avec toutes ces drôles de victoires, les vivres continuent de manquer. On dit qu'on crée ici une école d'officiers.

Vendredi, 8 Décembre 1916

Hier matin, à grand coups de sonnette, on nous annonce la prise de Bucarest. Les drapeaux des « grands patriotes » flottent déjà avant l'heure annoncée. Les cloches sonnent. Les écoliers n'ont pas classe aujourd'hui vendredi.

Décidément, il faut tout de même se demander, ce que font ceux qui ont poussé ces petits états à la guerre.

Lundi, 18 Décembre 1916

Dans le courant de la semaine passée, ce que d'aucuns appellent la « boîte à surprise » s'est ouverte. Ce polichinelle à ressort, à peine jailli de sa boîte, crie à tout l'univers, à tous ceux qui veulent l'entendre et aussi à tous ceux qui ne le veulent pas : « Je veux la paix ! », dit cet homme[92].

Hélas les journaux allemands, qui ont reproduit des extraits de journaux de pays neutres comme de ceux auxquels les Prussiens font la guerre ne comprennent

---

[91] Nouvelle allusion à l'affaire de Saverne.

[92] Après la mort de l'empereur Francois-Joseph d'Autriche, son successeur, l'empereur Charles I a reconnu qu'une victoire serait improbable et a lancé une initiative en faveur de la paix, en date du 12 décembre 1916.

rien à ce coup de théâtre, absolument rien. On pense que ce cri est un cri comme tout autre cri. Enfin les journaux français, anglais, russes ou neutres ont l'air de se moquer de cette fantaisie.

Oui, c'est comme un coup de foudre qui est tombé sur nous, comme sur l'univers entier, l'exclamation « Paix » Ah ! on fait la guerre, mais on ne sait pas faire la Paix. La g… bouche peut encore être aussi « pitoyable » que bête.

Mardi, 26 Décembre 1916

Dans la nuit du 24 au 25 Décembre, sont passés environ 200 hommes. Une partie avaient encore leurs fusils, l'autre partie n'en avaient plus. On ne pouvait pas bien distinguer, il faisait une nuit sombre. On sait que les réverbères n'osent pas être allumés et les fenêtres doivent être voilées. Il était 11 heures et demi du soir.

Hier encore, nuit du 25 au 26, à 11 ½ heures du soir, un détachement d'artillerie et vers 1 heure du matin un autre, en tout environ 50 voitures ont de même passé ici, Grand'rue. Comme la curiosité m'a poussé à la fenêtre, un cavalier vient sur moi et me demande le chemin pour Heiligenstein. Ces deux armes doivent être des débris de divisions entières. Il parait qu'il y avait une grande « boucherie » aux environs de Verdun. Pauvres soldats. Pauvres victimes, et dire que vous ni nous ne savons pourquoi – Et puis les autres … se chauffent les pieds, ou plutôt les tiennent au chaud.

Jeudi, 11 Janvier 1917

Vendredi dernier, 5 Janvier, nous avons eu l'agréable – et toute inattendue – surprise de la venue de notre ainé Ernest. Malheureusement, il n'osait rester que quelques heures. Le soir même, il lui fallait repartir pour Sélestat.

La question -Paix – parait enterrée. Et on continue de s'entretuer – On continue donc de s'écrier : où est le criminel, fauteur de cette barbarie ?!

Pour Noel, notre Jules a été promu au grade de sous-of. Notre Charlot « décoré » (?) de leur croix de fer. Tout est fer…

Mercredi, 31 Janvier 1917

Nous continuons à souffrir de la guerre. Le roi de Prusse n'a pas de succès avec son cri de paix. Les nations adversaires ont dit que oui, mais selon leurs conditions.

L'approvisionnement est de jour en jour plus difficile. A nous encore (ici) il est permis de manger ¾ de livre de hommes de terre par jour. On est heureux d'attraper tous les mois un … hareng – qu'il faut payer dans le Nord de l'Allemagne – si l'on peut s'en procurer 75 et 80 Pfennig « la bête ». La chope de lait, si on en trouve, 4 sous. Le pain noir de 3 livres, 58 pf= 24 ½ sous. L'œuf, 30 à 50 Pf, le beurre 3,50 à 5 Mark. Le litre de vin dans les cafés 2,50 à 3,50 Mark. L'eau de vie se paye 15 Mark le litre = 18,75 frcs. La livre de café nature coûte 5 à 9 Mark et il est difficile d'en trouver. … Voilà les victoires…

Dimanche de Pâques, 7 Avril 1917

Les Russes renversent le Czarisme. Le peuple « souverain » s'avance et demande la République. Les Anglais, de concert avec les Français mettent en fuite les Prussiens. Les alliés font de notables progrès en France.

Le Japon, la Chine, l'île de Cupa [93]déclarent la guerre à l'Allemagne. Cela promet. Les Allemands se donnent toutes les peines possibles et impossibles, toutes les peines croyables et incroyables pour ne pas faire échouer le VIème emprunt de guerre. Cela a l'air, de la manière dont on s'y prend, que les milliards n'affluent pas comme on le voudrait.

Dimanche, 13 Mai 1917

Les milliards sont rentrés... comme déjà dit

Vendredi, 4 Mai on a cherché les tuyaux des orgues de nos deux églises. Tout pour la guerre – tout pour continuer l'assassinat – Et avec cela, rien à manger. Tout le monde, le soldat comme le civil, maigrit à vue d'œil.

Jeudi, 10 Mai, un soldat s'est mortellement blessé en s'exerçant avec une bombe. Pauvre malheureux, un père de trois enfants.

Notre fils Ernest est venu hier samedi en permission à 1 ½ heure. Il doit quitter ici le lundi 21 Mai.

Jeudi, 17 Mai, Jour de l'Ascension

Hier mercredi, les cloches de nos deux églises ont suivi le même chemin criminel que les tuyaux d'orgues de nos églises. Est-ce la dernière violation de la

[93] Pendant la Première Guerre mondiale, Cuba a d'abord maintenu une position de neutralité, comme la plupart des pays d'Amérique latine. Cependant, après la reprise de la guerre sous-marine totale par l'Allemagne en février 1917, Cuba a déclaré la guerre à l'Empire allemand le 7 avril 1917, juste après l'entrée en guerre des États-Unis. Plus tard, le 16 décembre 1917, Cuba a également déclaré la guerre à l'Empire austro-hongrois.

propriété d'autrui ? Je crois que non, connaissant trop le caractère prussien, leurs mœurs…

Vendredi, 18 Mai

En allant ce matin dans la vallée, j'ai vu du côté de l'église catholique un rassemblement de monde. Par curiosité, j'allais me joindre à la foule. Qu'y-a-t-il ? On fait descendre les cloches de la tour. Le but de cette descente m'arrache une larme de mon cœur. Pauvres cloches[94], vous à qui votre heureuse destinée était d'appeler les fidèles à la prière dans un lieu saint, où l'on nous prêchait la paix, voilà que votre destinée est de tuer, de massacrer ce même monde, son prochain. Oh ! ironie de votre malheureux sort.

Mardi, 22 Mai 1917

Dimanche matin « au café » nous avons été réjoui par la venue en permission de notre fils cadet Charlot.

Aujourd'hui mardi à une heure dans l'après-midi nous avons dû voir repartir avec regret notre cher aîné Ernest, pour la guerre et toujours pour la guerre… Ce crime ne finit pas.

Dimanche 3 Juin 1917

Notre cher cadet a fini sa permission. Le pauvre, comme ses parents avait les larmes aux yeux. Son départ pour la Russie nous causait de nouveau une grande douleur. Jean, son cousin, qui lui aussi avait fini sa permission et repartait aussi pour la Russie, l'accompagnait jusqu'à Berlin.

Vendredi, 10 Août 1917

Je reprends ma feuille. Je regrette beaucoup de n'avoir pas bonnes nouvelles, c'est-à-dire : la paix. Oui, la paix tant désirée par le monde entier. Oh ! la guerre n'a pas l'air de finir encore, puisque d'autres états hors d'Europe s'en mêlent encore, et toujours contre la Prusse. Grande Allemagne, qu'as-tu fait pour avoir tant d'ennemis ? Pour ainsi dire, le monde entier est contre toi.

Samedi dernier, 4 Août, il fallait de nouveau pavoiser. Les Autrichiens ont repris une ville qui toujours leur appartenait. C'était en Galicie[95]. L'enthousiasme pour

---

[94] Les cloches de l'église protestante seront miraculeusement retrouvées après la guerre. En revanche, celles de l'église catholique (la moyenne et la petite) seront définitivement perdues. Elles ne seront remplacées qu'en 1925.

[95] Reconquête de l'Est de la Galicie entre Juillet et Août 1917 par les troupes autrichiennes contre l'armée Russe.

pavoiser n'était pas fort. Certains disaient que c'est de la réclame pour la prochaine « Kriegsanleihe[96] ».

Lundi, 21 Août 1917

Le pape lance son bulletin de médiation de paix dans le monde[97] (ses conditions possibles) Je ne crois pas que ses efforts trouveront créance auprès du parti dit « Entente ».

Mardi, 4 Septembre

Aujourd'hui, la population a de nouveau été appelée à arborer. La cause : prise de Riga.[98]

Les cloches ne sonnent …. Plus. Les pauvres, de leurs saints devoirs, elles sont vouées à tuer l'homme. Oh ! quelle fatale destination !

Jeudi,13 Septembre 1917

Lundi dernier, au soir à 8 ½ heures des feuilles de route pour passer une visite à Sélestat ont encore été distribuées à des gens une cinquantaine environ âgés jusqu'à 59 ans. Une quarantaine environ a été trouvée bonne pour le service. On dit que c'est pour creuser des tranchées en Haute Alsace. Voilà la paix qui anime tant la Prusse.

Mardi, 2 Octobre 1917

Les Allemands fêtent aujourd'hui l'anniversaire de naissance de Hindenburg. Les enfants n'ont pas d'école. Hindenburg entame sa 70ème année de vie. A-t-il le courage devant Dieu – peut-être, oui, mais devant le leur, de regarder en arrière ? Oh ! mais combien de pauvres enfants sont morts sous son triste commandement ?

---

[96] Emprunt de guerre.

[97] À cette époque, Benoît XV a tenté d'intervenir pour mettre fin au conflit en proposant une paix négociée entre les belligérants. Son initiative, connue sous le nom de "Note de paix" du 1er août 1917, appelait à un arrêt des hostilités, à une restitution des territoires occupés et à une résolution pacifique des différends internationaux.

[98] La Bataille de Riga s'est déroulée du **1er au 5 septembre**, opposant l'armée allemande à l'armée russe. Sous le commandement du général **Oskar von Hutier**, les forces allemandes ont utilisé des tactiques innovantes, notamment une intense préparation d'artillerie et des attaques rapides, pour traverser la rivière **Dvina** et prendre la ville.

Mardi, 2 Octobre 1917

Notre Jules est venu en permission le 26 Septembre. Il est obligé de repartir pour la … guerre de … le 11 Octobre.

Barr, vendredi 12 Octobre 1917

Notre Jules est donc reparti hier Jeudi à 1 heure de l'après-midi, non sans avoir, comme nous, les larmes aux yeux. Et cette maudite guerre de barbare n'a du tout l'air de finir encore.

Mercredi, 18 Octobre

La souscription à l'emprunt de guerre, souscriptions forcées ou non, le rendement ayant contenté le gouvernement militaire a fait arborer les drapeaux. Victoire financière …

Samedi, 3 Novembre

Le public a hier encore été appelé à pavoiser. La raison était une victoire sur les Italiens.[99] *A la grande joie des enfants et de leurs maîtres, ils n'ont pas eu classe aujourd'hui samedi, hier étant jour férié.*

Samedi, 22 Décembre 1917

Les journaux allemands parlent ou font entrevoir – sans doute pour contenter leurs peuples – une paix séparée avec la Russie, de même avec la Roumanie. Les autres nouvelles sont toujours les mêmes. On continue de s'entretuer aux environs de Cambrai, où notre cadet, le pauvre Charlot est obligé d'en faire partie. Le 16 de ce mois, notre Ernest et Charlot s'embrassent sur le champ de bataille.

Vendredi, 1er Février 1918

En l'honneur de l'empereur allemand, son jour de naissance, il y avait samedi soir, la veille une grande retraite aux flambeaux, avec musique en tête. Le cortège était purement militaire.

Le dimanche 27 Janvier au matin à 7 heures il y avait « Wecken ». Autrefois on l'appelait « Réveil ».

---

[99] En décembre 1917, les forces allemandes ont participé à des combats sur le front italien, mais il n'y a pas eu de victoire décisive. Après la bataille de Caporetto en octobre-novembre 1917, où les troupes austro-hongroises et allemandes ont infligé une lourde défaite aux Italiens, ces derniers ont réussi à stabiliser leur ligne de défense le long du Piave.

D'après les articles – que l'on donne à publier aux journaux – la paix entre la Russie et les Prussiens ne se fait pas aussi facilement que ceux-ci se l'imaginaient.

On parle aussi de révolte en Allemagne, surtout à Berlin. Ici on est en Prusse et les Révoltés ne deviendront pas les maîtres.

Dimanche, 10 Mars 1918

Cette semaine, 6 Mars, la population a encore été sommée d'arborer leurs drapeaux, en raison du traité de paix entre la Russie et les Prussiens[100]. Le lendemain, pour cette raison, les jeunes Alsaciens n'ont pas eu classe, à leur grande joie.

Mardi, 26 Mars 1918

Hier soir encore les habitants sont invités à pavoiser pour saluer soit-disant un grand succès en France – La Fère – Cambrai[101]. Et on est en même temps invité à signer les emprunts de guerre !

19 Mai

Dans le courant des mois de mars et Avril, l'administration militaire allemande demande à acheter le bois de vigne (Reb-Wellen) à 7 Mark = 8,75 frs. les 100 kilos, disant que c'est encore une bonne nourriture pour les chevaux.. ! Pauvre nourriture !!

Charlot est venu nous surprendre - avec plaisir – par sa visite. C'était vendredi, 17 Mai au soir à 8 heures.

Lundi 3 Juin – 9 heures du soir

Notre Charlot vient de repartir pour cette guerre de barbares. Oh ! ces vilains ! Chaque homme sensé, qui peut lire entre les lignes des journaux prussiens verra que ces gens ne vivent que du vol – poliment parlé !

---

[100] Le traité de Brest-Litovsk a été signé le 3 mars 1918 entre la Russie bolchévique et les Empires centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie et Empire ottoman). Ce traité a mis fin aux combats sur le front de l'Est pendant la Première Guerre mondiale, mais il a imposé des conditions très dures à la Russie, qui a dû céder d'importants territoires, notamment l'Ukraine, la Finlande et les pays baltes.

[101] Cependant, il y a eu des combats importants dans cette région pendant l'offensive du Printemps menée par l'Allemagne à partir du 21 mars 1918. Cette offensive, aussi connue sous le nom d'opération Michael, visait à percer les lignes alliées sur le front occidental.

Dimanche, 30 Juin 1918

Dimanche dernier, c'était au tour d'Ernest d'oser rentrer en permission et de voir ses parents, après une absence d'environ cinq quarts d'années.

Comme toujours, la joie était grande de part et d'autre. Cette joie devait-elle durer pendant son séjour ici ?! Oh ! non – car déjà le lendemain soir nous apprenons que le camarade intime, le camarade et ami de souffrance de notre Charlot serait tombé. Quoique la nouvelle de nos jours ne pouvait pas être invraisemblable, nous doutions tout de même encore, nous ne voulions pas le croire, nous voulions encore hésiter, espérer…

Hélas ! Le lendemain la triste nouvelle se confirme… Nous pleurions déjà ce cher Albert – c'était son nom – nous pleurions ici avec les parents de la pauvre victime –

Mais ce mardi 24 Juin le Deuil, la douleur, le grand Deuil est aussi entré dans notre maison.

Notre fils (et frère) Charlot est blessé à son tour gravement et à la suite de ses blessures succombe de même.

Pauvre Charlot !

Pauvre Charlot, toi, comme tant de milliers d'autres, devait aussi être victime de ces barbares, de ces huns. Et le bon Dieu peut voir cette grande tuerie, ce grand meurtre ? Ce même bon Dieu peut voir encore comme ces Teutons détruisent et violent des pays entiers – ces peuples de barbares, ces voleurs de grands chemins, etc. etc.

Notre bon Dieu va-t-il bien se réveiller et tirer l'oreille à cet empereur, qui se nomme « Saint Empereur » et qui se sent appeler à représenter Dieu, Jésus et Saint Esprit, etc. Oh ! la canaille.

Voir sur page qui suit la lettre, ou la copie du billet que nous avons reçu de la « Sanitäts Comp. 107 [102]» :

[102] Compagnie Sanitaire 107

San.Komp

D. Feldpost 814

Tgb. No. 156/18

Im Felde, den 22.06.18

An

Herrn Eugen Mock, Barr

Die San. (Sanitätscompagnie) Komp. 107 muss Ihnen die traurige Mitteilung machen, dass Ihr Sohn Karl, 2. Komp. Res. Inf. – Rgmt. 52 am 22. 6 morgens mit schwerem Schussbruch des rechten und linken Unterschenkels, starker Zertrümmerung der Weichteile des rechten Unterschenkels und Verletzung des linken Fusses eingeliefert wurde. Leider ist er infolge des starken Blutverlustes und eintretender Herzschwäche noch morgens 8 Uhr 15 Minuten verstorben. Er wird auf dem Friedhofe in Bray begraben.

Wünsche hat er nicht geäussert.

Der Chefarzt

Dr. (nom illisible)

Stabsarzt

Traduction :
Compagnie Sanitaire 107 *Poste de campagne 814* *Main-courante 156/18* *En campagne, 22 Juin 1918* *Monsieur Eugène Mock* *Barr* *La compagnie sanitaire 107 a le regret de devoir vous transmettre une triste nouvelle. Votre fils Karl, 2ème Compagnie d'Infanterie de Réserve – 52ème Régiment a été transporté dans notre hôpital de campagne le 22.06. au matin, souffrant de fractures infligées par balles sur les deux jambes, d'un broyage des muscles et tendons de la jambe droite et d'une blessure au pied gauche. En raison d'une insuffisance cardiaque faisant suite à l'importante perte de sang qu'il a subie, il est malheureusement décédé dès 8 heures 15 ce matin.* *Il sera inhumé au cimetière de Bray.* *Il n'a pas exprimé de dernier souhait.* *Le médecin chef* *Dr. (illisible)* *Le médecin capitaine*

Pauvre Charlot, déjà à ton départ d'ici, le 3 Juin, tu savais, tu comprenais ce qui t'attend. Crois-moi, mon cher enfant que nous garderons bon souvenir de toi ! Pauvre Charlot !

Dimanche 7 Juillet 1918

Je fais suivre ici la lettre de la Compagnie, rendant compte de la mort de notre regretté Charlot - :

2. Komp.

Res.-Inf.-Rgt.52

An

Herrn Eugen Mock, Barr i/Els. Langestrs. 6

Leider müssen wir Ihnen die traurige Mitteilung machen, dass Ihr Sohn, der Muskt. Carl Mock, am 22.6.18 schwer verwundet wurde und noch am selben Tage seiner Verwundung erlegen ist.

Die Komp. Bedauert in ihm einen guten Cameraden, welcher bei seinen Vorgesetzten, sowie Cameraden gleich beliebt war und der auch für jeden Cameraden ein Freund war.

Nehmen Sie noch das herzlichste Beileid sämtlicher Angehörigen der Compagnie entgegen.

Ehre seinem Andenken

(Signature difficile à déchiffrer) *„Raplerog » (?)*

Feldwebel

Traduction :
2ème Compagnie *52ème Régiment d'infanterie de Réserve* *A* *Monsieur Eugène Mock, 6, rue Longue, Barr en Alsace* *Nous avons le triste devoir de vous informer que votre fils, le mousquetaire Carl Mock a été grièvement blessé le 22.6.18 et a succombé à ses blessures ce même jour.* *La compagnie pleure un bon camarade, également apprécié par ses supérieurs et ses camarades, et qui était un ami pour eux tous.* *Nous tenons à vous transmettre les plus sincères condoléances de toute la compagnie.* *Honneur à sa mémoire* *(Signature difficile à déchiffrer)* *Raplerog (?)* *Maréchal des logis*

Si ce Feldwebel a donné une bonne note à notre cher fils, celui-ci n'aurait pas – en bonne conscience – pu en donner une analogue à ses supérieurs.

Sur la page suivante se trouve la copie d'une lettre d'un co-combattant de Charlot, concernant la mort de notre pauvre fils.

Dimanche, 7 Juillet 1918

Copie d'une lettre d'un camarade de Charlot

Im Felde, den 23 Juni 1918

Werte Familie Mock !

Um der Bitte Ihres braven Sohnes Carl nachzukommen, muss ich Ihnen heute folgende traurige (Nachricht) Mitteilung machen. Gestern Morgen ½ 3 Uhr ist Ihr lieber braver Sohn durch Volltreffer schwer verwundet worden, Verwundung beider Beine unten am Gelenk. Ich kam gerade vom Batl. als es passiert war. Ich habe Ihn dann helfen wegtragen zur SanitätsComp., die dann des Weiteren veranlasst haben.

Albert Dielenseger (Carls Kamerad) wurde auch verwundet dabei, ein Bein weg und noch zwei von unserer Truppe, wovon einer gleich tot war. Unterwegs bat mich Ihr Sohn, ich sollte Ihnen doch Bescheid schreiben, dass er verwundet wäre. Gestern Abend beim Essen holen, hörte ich nun zu meinem tiefsten Bedauern, dass er seiner schweren Verwundung erlegen ist. Ihr braver Sohn war auch mein bester Freund, und ich bedauere mit Ihnen diesen schmerzlichen Verlust. Er hatte auch zu starken Blutverlust, die Knochen waren nämlich durchgeschlagen von der Granate.

Werte Familie Mock, ich weiss auch wie schwer dieser schmerzliche Verlust zu tragen ist, habe ich doch auch im Kriege meinen einzigen Bruder verloren, und ich stehe allein im Feld.

Ihnen mein tiefstes Beileid aussprechend, grüsst Sie vielmals unbekannterweise

Otto Fleischer

Musketier

Traduction :

En campagne, le 23 Juin 1918

Chère famille Mock,

Votre cher fils Carl m'a chargé de vous transmettre aujourd'hui une bien triste nouvelle. Hier matin, à deux heures et demie votre fils a été touché de plein fouet par un tir qui a blessé ses deux jambes au niveau des chevilles. Je revenais directement du poste de commandement, alors que cela venait d'arriver. J'ai aidé à le transporter au poste sanitaire qui l'a pris en charge.

Albert Dielenseger, son camarade, a également été blessé perdant une jambe, ainsi que deux autres membres de notre troupe, dont l'un est mort sur le coup. En route, votre fils m'a prié de vous écrire, pour vous dire qu'il a été blessé. A mon grand regret, j'ai appris hier soir qu'il avait succombé à ses graves blessures. Votre cher fils était aussi mon meilleur ami, et je partage votre douleur de ne plus le revoir. Il avait perdu beaucoup de sang et la grenade avait fracassé ses jambes.

Chère famille Mock, je mesure l'intensité de la douleur qui vous frappe ; j'ai moi-même perdu mon seul frère à la guerre et je suis seul au front.

Vous présentant mes sincères condoléances, sans vous connaitre personnellement, je vous prie de recevoir toutes mes salutations.

Otto Fleischer

Mousquetaire

Mardi 9 Juillet 1918

Ci-suit la Copie de la dernière lettre – qui est numérotée avec le chiffre N° 319 – de notre bien-aimé fils cadet, Charlot

Den 19. Juni 1918

Liebe Eltern,

Nun noch einige Zeilen, denn morgen geht es wieder vor in Stellung und wer weiss, wann man wieder die Gelegenheit zum Schreiben bekommt.

So viel wir erfahren haben, soll es an dieser Stelle gerade nicht besonders zugehen. Der Engländer soll verschiedene Einbuchungen gemacht haben, die wir wieder ausgleichen müssen. Wenn es Gottes Wille ist, werden wir doch glücklich wieder aus der Scheisse rauskommen. Sehr lange werden wir wohl nicht dableiben. Denke bis Ihr den Brief erhält, in ungefähr 7-8 Tage werden wir wieder rausgezogen. Wer könnte da länger aushalten? Im Übrigen geht es noch so leidlich bei mir, ebenso bei Albert, hoffe dass es bei euch auch noch gut geht. Ernest und Jules werden sich nun bald an einigen schönen Tage zu Hause erfreuen dürfen. Wie lange wird es noch dauern bis ich mal wieder an die Reihe komme, in diesem Jahre wohl nicht mehr. Na, die Hauptsache ist, wir bleiben immer gesund. Der Krieg wird doch ein Ende nehmen. Neues weiss ich sonst nicht viel. Würde von Euch auch gerne wieder mal etwas hören, wenigstens doch von Jenny, so viel Zeit hat sie doch.

Will nun schliessen, hoffe auch von Euch bald Nachricht zu erhalten. Indessen grüsst und küsst Euch alle,

Euer Charlot

Gruss von Albert

Traduction :

19 Juin 1918

Chers parents,

Encore quelques lignes, parce que demain nous repartons aux avant-postes, et qui sait quand on aura encore l'occasion d'écrire.

Autant qu'on nous a dit, les combats ne sont pas trop intenses dans cette zone. Les Anglais ont créé quelques avancées, qu'il nous faut à nouveau égaliser.

Si Dieu le veut, nous aurons la chance de nous tirer de ce merdier. En tout cas, nous n'y resterons pas très longtemps. Je pense que lorsque vous recevrez cette lettre, dans environ 7-8 jours, on nous ressortira de là. Au reste, qui pourrait tenir plus longtemps là-bas ? Tout va relativement bien chez moi, aussi chez Albert, et j'espère que pour vous aussi, tout va encore bien. Ernest et Jules vont bientôt pouvoir profiter de quelques belles journées à la maison. Je ne sais pas combien de temps cela va encore durer avant que ce ne soit mon tour, probablement plus cette année. Ma foi, l'essentiel, c'est que nous restions en bonne santé. La guerre finira bien par prendre fin. Sinon, je n'ai pas vraiment de choses à ajouter. De mon côté, j'aimerais bien avoir de vos nouvelles, au moins de Jenny, elle devrait avoir le temps.

Je termine là-dessus, en espérant avoir bientôt de vos nouvelles. En attendant, je vous salue et vous embrasse tous.

Votre Charlot

Un bonjour d'Albert

Mardi 9 Juin 1918[103]

Sur la quatrième page de la lettre de notre regretté Charlot, il posait encore ces deux mots d'Espoir : Auf Wiedersehen !

Oui, cher fils, Wiedersehen, mais hélas ! plus sur cette terre. Nous nous reverrons, espérons-le du moins, mais dans l'autre monde – Au revoir donc, Cher Charlot !

Les nombreux amis qui nous écrivent ou qui viennent exprimer de vive voix leurs condoléances nous prouvent assez qu'on t'aimait, qu'on t'estimait. Mais tout cela console aussi, ou soulage dans leur douleur tes pauvres parents ou frères et sœur.

Néanmoins restes-tu victime de ces sales « Boches »

[103] J-Eugène se trompe de mois : C'est bien le 9 Juillet 1918

Mercredi, 10 Juillet 1918

Ce matin à 7 heures, nous avons accompagné, Jenny et moi, notre ainé Ernest à la gare, pour repartir sur le champ d'horreur et de meurtre… En revenant de la gare, je me suis posé cette question : le reverrons-nous ? Ne vont-ils pas me l'assassiner comme notre pauvre Charlot ? Ah ! cette crapule de prussien !

5 Novembre 1918

Après un assez long laps de temps, je reprends ma feuille de route. La raison de mon long silence est que je suis tombé malade subitement. Le 22 Août, on me transporte à Strasbourg, à l'Hôpital Civil. (Voiture de Mr. Charles Wingert, ma femme et Sœur Lidy m'accompagnent). Je dû me soumettre à une opération. Celle-ci s'est passée encore convenablement.

Le 28 Septembre, je requitte l'hôpital. Rentré, je trouve Barr « occupée » par les Hongrois. Ceux-ci, en nous quittant un jour, ne laisseront aucun bon souvenir. Nous les trouvons voleurs dans nos vignes – les raisins sont mûrs -, dans nos champs de pommes de terre, etc, etc. Même nos magasins de vente ne sont pas à l'abri de leur spécialité, qui s'appelle « le vol »…. Associés des Prussiens… ! Espérons qu'eux, ainsi que les Boches vont nous quitter pour toujours.

Octobre – Vendanges

Notre Jules est venu juste à temps pour remplacer son père, encore en convalescence, dans ces travaux de la vendange. Jules, notre fils a bien remplacé son père – Honneur à lui –

Le pauvre Jules était obligé de repartir pour la guerre – en Russie – le 28 Octobre 1918.

Dimanche, 10 Novembre 1918

L A P A I X *! (?)*

Enfin et ce n'est pas trop tôt.

Les journaux … on ne comprend pas suffisamment - comme toujours - leurs langages. Mais d'après les circonstances – les Allemands, ces chiens de Boches sont obligés de se rendre aux conditions très lourdes que leur ont fait l'Entente. Ces conditions, quoique lourdes, ne sont même pas encore assez dures (au vu) de ces grands crimes que ces chiens d'Allemands on commit en France et en Belgique, etc. etc. etc.

Je peints beaucoup de hampes pour la réception des Français. Ces hampes sont peintes en bleu ciel.

Ce matin, j'étais encore couché, ma chère femme m'apporte la nouvelle qu'un drapeau Bleu, Blanc et Rouge est arboré sur la statuette de la fontaine sur la place de l'Hôtel de Ville. Je ne pouvais plus me retenir – la joie était trop grande – il fallait que j'y aille voir. En effet, un petit drapeau est attaché au petit bonhomme – J'ai salué ces trois couleurs, avec le respect qui leur est dû.

Dans la soirée déjà, il y a des gens qui se prennent le courage de siffler la Marseillaise. On entend parfois même les premières lignes de la chanson de Rouget de l'Isle. Les enfants, les grands et les petits se promenaient aujourd'hui dans la rue, soit avec des cocardes ou rosettes – tricolores bien entendu – On ne se gêne plus. On croit à la paix et on pense que l'Allemagne – la Grrrrande Allemagne est vaincue définitivement.

Le petit Empereur : Kaiser Wilhelm II. est vaincu à son tour par son peuple. Il était obligé d'abdiquer, bien entendu pour bien de son « Peuple », qui était obligé de travailler, de suer pour lui et ses six grands fils, l'un plus canaille que l'autre, sur tout le « Feste Druff »[104].

Mardi, 19 Novembre 1918

L'Allemagne, la Prusse nous a rendu notre fils ainé, oui, mais malade. Vaut toujours mieux que mort. Aujourd'hui la grrrrrande Allemagne a dû céder en Alsace la place à notre Chère France.

Hier, déjà dans la matinée, on pouvait admirer et saluer des unités de soldats ou officiers de notre vieille Patrie qui encore s'appelle France. Dans l'après-midi, vers le soir, il faisait malheureusement déjà presque nuit, un régiment de ligne arrive dans notre ville.

Mardi, 19 Novembre 1918

Donc ! Alors, c'est un fait accompli. L'Alsace Lorraine est de nouveau française. La joie rayonne sur toutes les figures. Le régiment dont je viens de parler plus

---

[104] En 1861, dans les usines Krupp, lors de l'inauguration d'un applatissoir de 50 tonnes en présence de l'Empereur Guillaume 1er, celui-ci, voulant tester la précision millimétrique de l'énorme engin, a déposé sa montre sur l'enclume. L'ouvrier Fritz Ackermann, en charge de l'engin hésite, Alfred Krupp lui enjoint « Fritz, immer feste druff » (Fritz, vas-y, frappe fort). Ackermann fait remonter l'applatissoir et le lâche en direction de la montre le stoppant à deux millimètres au-dessus, impressionnant l'Empereur et tous les assistants. L'expression « Fritz, vas-y, frappe fort » a été reprise par les nationalistes prussiens à l'aube de la 1ère Guerre Mondiale. Elle a aussi été imprimée sur des cartes postales à l'effigie du prince héritier Guillaume de Prusse, encourageant à écraser les ennemis de l'Empire.

haut est reçu par la population avec tous les honneurs qui lui sont dus. Le régiment fait halte sur notre petite place. La musique nous joue la Marseillaise entre autres. Tout le monde chante ou accompagne l'air de Rouget de l'Isle. La fête est à son apothéose. Nous applaudissons. Les citoyens se dispersent. On veut admirer les fenêtres pavoisées plus loin. Oh ! cette belle bannière tricolore, Rouge Blanc Bleu. Des couleurs douces, mais vives en même temps. Il faut bien les admirer.

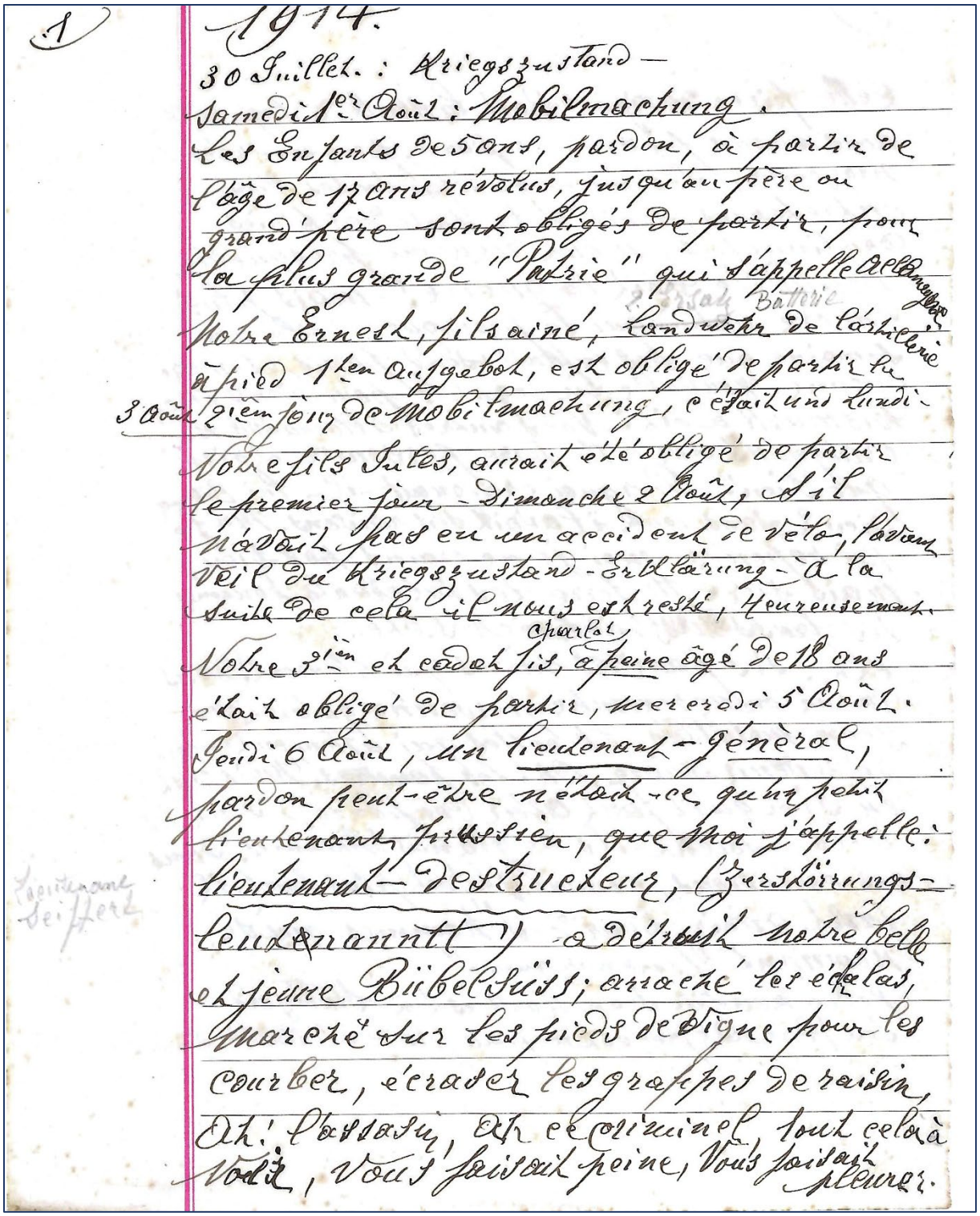
Notre ancien maire, revenu de l'internement en Allemagne, l'honorable Mr. Hecker – et de nouveau élu par le même conseil municipal, en écharpe Rouge, Blanche et Bleue, accompagné par le Conseil et la Compagnie (les débris) de nos sapeurs-pompiers – est allé à la rencontre de ce 1er régiment. Ce régiment porte le numéro 248 et autres encore.[105]

Eh ! bien, maintenant

VIVE LA FRANCE

---

[105] Lorsque les sons des clairons annoncèrent enfin l'arrivée du régiment un mouvement d'enthousiasme indescriptible s'empara de la foule, et c'est aux cris de : « Vive la France ! Vive l'armée française ! » que nos braves libérateurs furent reçus. La musique du régiment attaqua la Marseillaise que les assistants découverts écoutèrent avec recueillement. L'enthousiasme se traduisit par des acclamations qui ne voulaient plus cesser. Le colonel Marchand fit défiler devant le général divisionnaire Jacquemot et la municipalité, son 248e régiment, drapeau flottant en tête, aux sons de la Sambre-et-Meuse, ce qui porta l'enthousiasme au paroxysme. Les acclamations couvraient parfois la musique (extrait du Journal de Barr du 23 novembre 1918).



1

1914.

30 Juillet : Kriegszustand —

Samedi 1er Août : Mobilmachung.

Les Enfants de 5 ans, pardon, à partir de l'âge de 17 ans révolus, jusqu'au père ou grand-père sont obligés de partir, pour la plus grande "Patrie" qui s'appelle Allemagne.

Notre Ernest, fils aîné, Landwehr de l'artillerie à pied 1er Aufgebot, est obligé de partir le 3 Août 2ième jour de Mobilmachung, c'était un lundi.

2. Ersatz Batterie

Votre fils Jules, aurait été obligé de partir le premier jour - Dimanche 2 Août, s'il n'avait pas eu un accident de vélo, la veille de Kriegszustand - Erklärung - à la suite de cela il nous est resté, Heureusement.

Votre 3ième et cadet fils, Charles, à peine âgé de 18 ans était obligé de partir, mercredi 5 Août.

Jeudi 6 Août, un lieutenant-général, pardon peut-être n'était-ce qu'un petit lieutenant prussien, que moi j'appelle : lieutenant-destructeur, (Zerstörungs-Leutnanntt) a détruit notre belle et jeune Bübelsüss ; arraché les éclats, marché sur les pieds de vigne pour les courber, écraser les grappes de raisin.

Lieutenant Seiffert

Ah ! l'assassin, ah ce criminel, tout cela voilà, vous faisait peine, vous faisait pleurer.

Extrait du manuscrit du journal de Jean-Eugène MOCK (page première).

Tous droits réservés.
La reproduction ou l'utilisation de tout ou partie de ce document (texte, image) à des fins commerciales est strictement interdite sans autorisation écrite préalable des descendants de l'auteur.